—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 14 FEVRIER 1934 No 15.

Brièvetés

Le cardinal Villeneuve et le Protocole

Voici en résumé toute la question qui a fait couler des flots d'encre dans les journaux du pays entier. D'après la liste des invités au diner d'Etat et à l'ouverture officielle du Parlement, le cardinal de Québec devait passer après le délégué apostolique et après l'archevêque d'Ottawa. Le cardinal n'était pas invité à titre de cardinal et de prince de l'Eglise, mais de simple archevêque. Son Eminence voulut tout d'abord faire reconnaitre son titre de cardinal. Mais un protocole ne se change pas du jour au lendemain Le délégué apostolique et Mgr Forbes admirent la préséance du cardinal et cette décision fut communiquée au conseil des ministres. M. Cahan, dit-on, câbla même à Londres à ce sujet. Finalement les ministres craignirent de créer un précédent en rompant avec le vieux protocole établi du temps de Sir Wilfrid Laurier en 1899 lors de la nomination de Mgr Falconio comme délégué papal. On refusa donc au cardinal la préséance sur le délégué apostolique et Mgr Forbes. Mgr Villeneuve retourna à Qubec et Mgr Forbes n'assista pas lui non plus à la cérémonie d'ouverture.

* * *

Le bill Cahan et les traducteurs

Ce fameux bill Cahan a pour but de faire de la traduction une sorte de réserve québécoise. Si le bill Cahan passe, l'Orange Sentinel pourra jubiler de voir que des 48 fonctionnaires de langue française attachés aux Communes, il n'en restera plus que 18. Les autres seront allés au Bureau des traductions ou feront partie de la grande armée des chômeurs. . . et ces Canadiens français seront punis parce qu'ils connaissent bien les deux langues et parce qu'ils permettent au gouvernement de respecter la Constitution du pays. Espérons que tous les représentants de langue française s'uniront et le bill Cahan ne passera pas.

* * *

Les C.C.F. et M. Bourassa

A la fin de son discours à Ottawa, M. Bourassa a échappé les paroles suivantes qui font la glose de bien des cantons et bureaux, etc. "Il conseille aux conservateurs de Québec de cesser leurs campagnes de calomnie, de cesser de désigner ces gens comme étant des agents de Moscou. Car, ajoute-t-il, il viendra un jour où les gens de la province de Québec se rendront compte de ce qu'il peut y avoir de bon dans le programme de la C.C.F., et ils se diront peut-être alors que si Moscou, c'est cela, Moscou n'est pas après tout si mal. Il peut y avoir parmi les partisans de la C.C.F. des gens qui ne sont pas recommandables. Y a-t-il un parti qui puisse se vanter de n'avoir pas des partisans de cette sorte? . . ."

* * *

Liberté, égalité et fraternité

Le gouvernement français, qui a pris possession, le 17 décembre 1933, du poste de radio de Paris et en a fait un poste national, vient de décréter qu'il n'irradiera plus les causeries religieuses qui avaient lieu, depuis sept ans à cette station, les dimanche, jeudi et vendredi de chaque semaine. Les catholiques ne peuvent plus donc parler aux microphones des postes du gouvernement français. . . et cc, au nom de la liberté de parole, de culte, etc. . . mais les socialistes ont encore la liberté absolue pour y dire ce qui leur plait.

* * *

Grève et conséquence

Les médecins de Winnipeg refuseront à partir du 15 février de donner leurs soins aux malades sur le secours direct, à moins que la commission municipale de Winnipeg leur accorde une juste rétribution pour leurs services. Et à ce propos, comme le faisait remarquer un député à la Chambre des Communes: certaines femmes ont certes un grand mérite de faire de l'action sociale. Mais les femmes qui ont des enfants et qui se trouvent dans le dénuement ne méritent-elles pas que l'on s'occupe d'elles? Etant donné les conditions actuelles, il n'est pas surprenant qu'un grand nombre de femmes cherchent à se renseigner sur les méthodes du "Birth Control".

—L'OBSERVATEUR.

—oOo—

LONDRES.—Le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, Sir John Simon, a dit aux Communes qu'ils ne faut pas refuser de reconnaître à l'Allemagne le droit à l'égalité des armements.

Paris est la scène de troubles sanglants

Les pires désordres depuis les jours de la Commune éclatent dans la capitale française—Les troupes et la police chargent les manifestants et font feu sur la foule à trois reprises.

PARIS.—"D'un endroit avantageux, sur un balcon de l'hôtel Crillon, près de la scène de la bataille sur la place de la Concorde, j'ai vu commencer la lutte de mardi, 6 février, écrit un reporter de la Presse Associée.

"Cela ressembla aux anciens jours de la commune de 1870, et ce fut le désordre le plus sérieux que l'on ait vu dans la capitale française depuis ce temps.

"L'incendie d'un autobus tout près de l'Obélisque, au centre de la place de la Concorde, fut la flamme qui éclaira la bataille. Le balcon où je me tenais était rempli de curieux, de même que le toit de l'hôtel.

"Lorsque la foule parvint finalement à franchir la barricade dressée à la tête du pont qui franchit la Seine, le crépitement de la fusillade parvint jusqu'à nous. Nous ne voulûmes pas y croire tout d'abord, mais bientôt des balles commencèrent à siffler à nos oreilles.

"A la recherche d'un appareil téléphonique, je descendis en bas. Je rencontrai Mme Godon, la femme du gérant de l'hôtel, qui me dit: "Une balle a traversé la fenêtre et m'a éraflé la jambe".

"La même décharge de mitrailleuses tua une servante française qui fut atteinte d'une balle à la tête et qui mourut un peu plus tard. Elle se tenait sur le toit de l'hôtel. En bas, on apporta un homme qui avait reçu une balle dans le coeur.

"C'était la première phase de la bataille, qui dura des heures. Puis vinrent les barricades. La plus considérable fut dressée en travers des Champs Elysées, à 200 verges en arrière de la Concorde. Cette barricade avait la hauteur d'un homme, elle était solidement construite et offrait un bon abri pour la foule qui était armée principalement de barres de fer incurvées arrachées aux clotures du parc le long de l'avenue.

"A la lueur des bûchers formés de débris de kiosques de journaux, de vespasiennes et autres petites constructions, des milliers d'hommes transportèrent des arbres, des grilles d'arbres, des planches et apportèrent des pierres pour construire de nouveaux barrages.

"Puis quelqu'un lança ce cri: "Les spahis arrivent". Ces intrépides cavaliers français de l'Afrique-nord surgirent au même instant, firent à bride abattue le tour de la place jusqu'à la tête du pont, et nettoyèrent l'endroit.

"Il y eut ensuite de nouvelles charges faites par la foule, et de l'intérieur de l'hôtel Crillon j'entendis six salves de fusils, lorsque les troupes tirèrent sur les émeutiers. Je vis des hommes tomber, dont plusieurs se jetèrent à terre volontairement pour échapper aux balles, mais six mourants ou blessés furent transportés hors de la scène du carnage."

E. Edouard Daladier, premier ministre de France pendant quelques jours, a donné sa démission, mercredi, dans l'espoir d'apaiser la foule des émeutiers.

M. Gaston Doumergue, ancien président de la République, a formé un cabinet de vétérans.

Les manifestations ont apparemment diminué d'intensité; mais elles peuvent recommencer plus nombreuses que jamais si l'affaire Stavisky n'est pas promptement et efficacement réglée. En somme, la situation à Paris et dans plusieurs villes françaises est sérieuse et cause d'énormes soucis aux dirigeants actuels de la France.

La Session Fédérale

Ce qui se passe à Ottawa

La stabilisation de la bourse du grain—M. Woodsworth parle de C.C.F.—Un anglais succéderait à M. Gaboury—Les trusts—M. Perley soumet un projet relatif au blé

La bourse du grain

Le projet de M. John-I. McFarland de stabiliser la bourse du grain de Winnipeg a été à l'honneur à la Chambre des Communes. L'hon. M. W. R. Motherwell, ancien ministre de l'Agriculture, a réclamé un rapport détaillé des activités de M. McFarland, activités qui ont résulté, dit-il, dans la baisse des prix la plus forte jamais enregistrée au Canada.

La droite a vivement défendu la ligne de conduite de M. McFarland. M. Franklin-W. Turnbull (conservateur, Régina) affirma que les fermiers de l'Ouest n'auraient pas été capables de vendre leur blé si le gouvernement n'était pas intervenu. M. Donald Kennedy (fermier-uni, Rivière la Paix) défendit la politique du gouvernement. Il affirma que c'était la meilleure alternative.

M. Turnbull, dans son discours, déclara que l'Est devrait être plus charitable envers l'Ouest en ces jours d'adversité. Il exprima aussi l'avis que le temps était venu de reviser l'Acte britannique de l'Amérique du Nord en considération des problèmes actuels.

Sous-amendement hors d'ordre

Le président Black a déclaré hors d'ordre, un sous-amendement des fermiers-unis indiquant que les libéraux comme les conservateurs ont perdu la confiance du peuple canadien. Le président dit que les libéraux ne pouvaient être mis en cause dans un sous-amendement à l'adresse parce qu'ils sont dans l'opposition.

M. J. S. Woodsworth, chef F.C.C., s'est révélé pour la première fois, la semaine dernière, à la Chambre des Communes, le programme en quatorze points de la Fédération du Commonwealth Coopératif. Il a immédiatement essuyé le feu des deux vieux partis politiques. Pour la première fois de cette session, conservateurs et libéraux ont offert un front uni contre un adversaire politique commun.

Dès que M. Woodsworth eut exposé le manifeste de son groupe, M. John Wallace, libéral, de la Saskatchewan, se leva et critiqua les points agricoles du programme, prétendant qu'ils signifient la confiscation de la terre. Il accusa aussi la F.C.C. de considérer "tout chacun comme un voleur excepté les membres de ce groupe".

Quelques minutes plus tard, M. John R. MacNicol, conservateur de Toronto, se lançait dans une attaque générale contre la Fédération, qualifiant sa politique et ses objectifs de "communisme tel que pratiqué en Russie". "Il est impossible, dit-il, d'arrêter une révolution à mi-chemin".

Le chef de la F.C.C. donna lecture de son manifeste pour appuyer sa motion proposant de remplacer le système capitaliste actuel "par un système basé sur le principe de la production coopérative et d'une distribution dans laquelle les besoins humains seront considérés en premier lieu".

Il mentionna les 14 points conçus lors de la convention de Régina, en juillet dernier, et termina en disant que la F.C.C. n'est aucunement alliée au communisme.

Le successeur de M. Gaboury

Les députés canadiens-français, des deux côtés de la Chambre, ont appris avec alarme les perspectives d'une autre nomination enlevée aux nôtres parmi les sous-ministres. Le cabinet a ratifié l'arrêté-en-conseil sanctionnant la mise en retraite de M. L. J. Gaboury, sous-ministre des Postes. On mentionne comme son successeur, M. P. T. Coolican, qui était assistant de M. Gaboury. M. Coolican parle français, et il est depuis longtemps officier de ce département. Ce n'est pas tant à ses qualifications qu'on s'attaque qu'à l'élimination rapide et expéditive des Canadiens français de tous les postes de quelque importance dans le service civil. Si la nomination de ce sous-ministre est faite pendant l'absence du ministre, l'hon. Arthur Sauvé, actuellement en Europe, ce sera une nouvelle attaque à l'autorité du ministre des Postes. Quand M. Gaboury a été suspendu pour l'affaire de la publication des "Quarante jours au Canada", M. Sauvé était dans son comté.

(Suite à la page 4)

La session provinciale

La quatrième session du septième parlement s'est ouverte jeudi

S. H. le lieutenant gouverneur W. L. Walsh lit le discours du trône en présence des membres du parlement et d'une foule nombreuse

L'ouverture officielle de la quatrième session du septième parlement s'est faite jeudi, 8 février, à 3 heures, avec tout le cérémonial habituel: coups de canon annonçant l'arrivée de S. H. le lieutenant gouverneur, déploiement militaire fort. . . pacifique, exposition de fleurs dans la rotonde et le grand escalier d'honneur, brouhaha des visiteurs et des curieux arrivés trop tard pour être admis dans les diverses galeries de la Chambre.

Les deux députés fermiers-unis qui ont déserté leur parti pour se joindre au parti libéral, M. P. Miskew et M. Omer St-Germain, attiraient les regards des spectateurs. Les deux "nouveaux" libéraux étaient parfaitement calmes, comme de vrais vétérans de la politique. Et dans les corridors de l'édifice parlementaire, à l'issue de l'ouverture de la session, les commentaires allaient leur train sur la volte-face de ces deux députés. Les uns les condamnaient; d'autres approuvaient leur courageuse attitude. On ne peut contenter tout le monde pas même soi-même parfois. . .

Député de Grouard

M. L. A. Giroux

Le discours du trône

D'une voix claire et distincte, S. H. le lieutenan tgouverneur W. L. Walsh lut le discours du trône au milieu d'un silence absolu.

Nous donnons ci-dessous une traduction des principaux passage de ce discours.

"M. le président,

"MM. les membres de l'Assemblée legislative,

"C'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue à l'occasion de l'ouverture de la quatrième session du septième parlement de la province d'Alberta."

M. Walsh rappelle ensuite la visite qu'ont faite Leurs Excellences Lord et Lady Bessborough dans la région de la Rivière la Paix au mois d'août 1933.

Il évoque le souvenir de M. George Webster, décédé et souligne les qualités qu'il possédait comme homme public.

Il parle ensuite des signes visibles de relèvement économique dans le monde. Les peuples semblent moins se méfier les uns des autres.

Amélioration dans le domaine agricole

"Dans cette province, les perspectives agricoles se sont améliorées, car les prix des produits agricoles marquent une amélioration. Mais comme cette province à l'instar des autres provinces des prairies dépend d'abord de sa production agricole, elle n'a pas encore ressenti une amélioration notable dans ses affaires telle que remarquée ailleurs au Canada et aux Etats-Unis, alors que des récoltes nulles dans certaines parties de la province ont ajouté un nouveau problème à ceux déjà si perplexes de l'année précédente. Ce sera votre tâche de considérer quelles mesures devra prendre mon gouvernement pour résoudre ces problèmes. . .

Le "Debt Ajustment Act"

"La loi du rajustement des dettes (Debt Adjustment Act) adoptée à la dernière session a été mise en vigueur pendant l'année par la commission nommée par mon gouvernement. Elle a généralement donné satisfaction aux débiteurs et aux créanciers. Vous serez appelés à étudier une nouvelle application de la loi et à considérer les amendements propres à faire plus avantageusement face aux conditions présentes. Jusqu'à présent, les bas prix des produits agricoles ont empêché les débiteurs de réduire substantiellement leurs dettes mais croyant que des prix plus élevés peuvent rendre plus facile l'application de la loi du rajustement des dettes, mon gouvernement recommande de nouveau certains amendements à la loi des banqueroutes, lesquels faciliteront la tâche des membres de la Commission du rajustement des dettes."

Député de Saint-Albert

M. Omer St-Germain

Le chômage

Le lieutenant gouverneur fait ensuite remarquer que le nombre des chômeurs n'a pas subi une diminution appréciable dans la province. Les municipalités ont secouru les familles indigentes. Des camps ont été établis pour y recevoir les chômeurs célibataires. A la récente conférence interprovinciale à Ottawa, le gouvernement a demandé la mise à exécution d'une politique de travaux de chômage. On peut se réjouir de constater que le parlement fédéral légiférera en ce sens.

Nouvelles lois

"Depuis la dernière session, mon gouvernement a nommé un comité chargé de faire une enquête sur les sources de la taxation dans cette province. Cet important travail se fait aussi rapidement que possible et une fois terminé, offrira une précieuse analyse des modes actuelles de taxation. Le "Tax Consolidation Act" adopté à la dernière session a beaucoup aidé à faire avantageusement face au problème du paiement des taxes arriérées. A la fin de l'année les conditions financières des fermiers, à la suite de la mévente de leurs produits, étaient si mauvaises que mon gouvernement s'est vu dans l'obligation d'étendre la période de paiement de telles taxes. On demandera aux députés d'approuver cette décision et de déterminer quels amendements devront être faits à cette loi.

Recommendations bancaires

M. Walsh dit ensuite que le Parlement fédéral étudiera sous peu le projet d'une nouvelle loi bancaire. Les députés de l'Alberta devront envoyer un mémoire au nom de la province. "A la dernière réunion interprovinciale, mon gouvernement a demandé que le gouvernement fédéral facilite l'obtention de crédits à court ou à moyen terme afin de venir en aide plus équitablement à l'industrie agricole. Vous serez appelés à approuver cette recommendation de mon gouvernement."

"Mon gouvernement a aussi recommandé à cette conférence l'établissement d'une commission nationale de vente avant de stabiliser et d'améliorer les prix des produits laitiers et autres.

La distribution du lait

Le problème de la distribution du membres du bureau des commissaires

Député de Saint-Paul

M. Joseph Déchêne

des utilités publiques. Les producteurs l'objet d'une étude attentive par les lait dans les grandes villes a fait et les distributeurs de lait ont bien accueilli les suggestions de ce bureau. Le gouvernement se propose d'appliquer le principe qui a fait l'objet d'une loi spéciale l'année dernière de la distribution du lait à d'autres produits afin d'empêcher toute concurrence injuste, de stabiliser les prix et de payer des salaires raisonnables.

Les problèmes des commissions scolaires

"Les difficultés rencontrées par les commissions scolaires pour garder leurs écoles ouvertes n'ont jamais été plus grandes. Les salaires des instituteurs quoique considérablement plus bas que pendant le temps normal, surtout dans les districts ruraux, sont cependant plus élevés que ceux des autres provinces et devraient accuser un retour vers le taux normal."

M. Walsh dit ensuite que les services de santé ont fonctionné normalement et ont produit de bons résultats.

Il déclare ensuite que le gouvernement n'a pas voulu faire des dépenses considérables dans la construction de nouvelles routes, mais a veillé à l'entretien des routes actuelles. Le gouvernement espère que la construction de certaines routes fera partie d'un programme fédéral de travaux de secours.

Le lieutenant gouverneur énuméra ensuite quelques-uns des projets de loi qui seront proposés par le parlement.

Il termina en disant que les comptes publics de la dernière année fiscale et les estimés budgétaires seront soumis aux députés. Ces estimés seront censés démontrer que les ministres du gouvernement entendent pratiquer la plus stricte économie, compatible à une bonne administration de la province jusqu'à ce que des conditions économiques plus favorables augmenteront les sources de revenus.

Chronique de l'A.C.F.A.

Ce soir, à Beaumont, aura lieu l'assemblée mensuelle du cercle.

Dimanche prochain aura lieu l'assemblée annuelle du cercle de Falher. Nous espérons que tous ceux qui s'intéressent à nos questions se feront un devoir d'être présents.

* * *

Depuis l'envoi de la lettre circulaire, la semaine dernière, nous avons reçu des retours du cercle de Villeneuve pour la campagne des membres-amis. Veuillez ajouter ce nom à la liste donnée.

Le cercle de Falher a disposé du premier envoi de ces cartes et nous a demandé un autre lot de 180 cartes. Félicitations.

* * *

La journée de l'A.C.F.A. à Saint-Joachim, Villeneuve et à Beaumont aura lieu le 25 courant. Nous demandons aux autres cercles du district d'Edmonton de nous faire connaitre la date qui leur conviendrait le mieux pour recevoir les délégués de l'Exécutif et se renseigner ainsi sur les nombreuses activités de l'Association.

Parlant d'activités nous recevions il y a quelque temps des lettres de nos cercles protestant contre la publication anglaise des cartes de questionnaire agricole distribuées deux fois par année par le Bureau fédéral de la Statistique. Nous avons écrit à ce sujet à l'hon. H. H. Stevens, ministre du commerce, qui a référé la question au Statisticien du Dominion, M. R. H. Coats, dont nous donnons copie de sa lettre dans la page agricole. Nous espérons que les fermiers s'intéresseront à cette question qui les touche de près.

* * *

Nous avons envoyé une lettre circulaire à chaque cercle, la semaine dernière. Dans cette lettre, qui n'est pas trop longue, plusieurs sujets très importants sont discutés, tels que Congrès général de l'Association, aide aux cercles pour l'obtention de l'objectif et d'autres sujets aussi importants. Nous demandons aux officiers de convoquer une assemblée de leur cercle respectif dans le plus court délai possible afin de nous apporter dans certaines démarches.

Nous avons envoyé hier, les feuillets que nous devions expédier la semaine dernière. A cause d'un délai imprévu, il nous a été impossible de les expédier pour la distribution dimanche dernier. Nous demandons aux officiers de les faire distribuer dimanche prochain.

* * *

Nous avons souvent dit que, pour nous, Canadiens français, la langue et la foi sont intimement liées. En étudiant les statistiques du Bulletin XXXV nous y trouvons que le tableau des pourcentages de catholiques que chaque race habitant le Canada compte dans son sein, est le suivant:

Française	97.31
Italienne	93.45
Belge	89.44
Polonaise	85.39
Tchèque et Slovaque	79.82
Yougoslave	76.04
Hongroise	72.51
Ukrainienne	69.44
Autrichienne	67.40
Indienne	52.14
Roumaine	39.36
Irlandaise	31.26
Russe	28.22
Allemande	22.79
Grecque	17.19
Ecossaise	9.36
Hollandaise	5.97
Nègre	6.54
Anglaise	6.48
Danoise	3.51
Suédoise	2.35
Norvégienne	2.25

Ce tableau nous montre que la race française constitue la race la plus catholique, celle qui compte chez elle la plus forte proportion de catholiques. Pourquoi? Parce que la race française a gardé sa langue. La langue qui nous a appris les vérités de notre religion et, c'est précisément la raison pour laquelle nous sommes si attachés aux deux. Ce tableau nous donne une preuve convaincante que nous devons nous grouper plus étroitement que jamais, pour conserver cet héritage qui nous a été transmis par des générations. Le jour, où nous abandonnerons notre langue, verra diminuer notre foi et, alors, nous commencerons la dégringolade. Nous faisons donc appel à tous les lecteurs du journal de supporter leur Association, de recruter des membres et d'assister en grand nombre aux assemblées. Etudiez ce tableau! Réfléchissez, et vous reconnaitrez que les statistiques officielles du pays nous donnent mille fois raison.

* * *

Mercredi prochain, assemblée des membres de l'Exécutif à l'heure et à l'endroit ordinaires.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

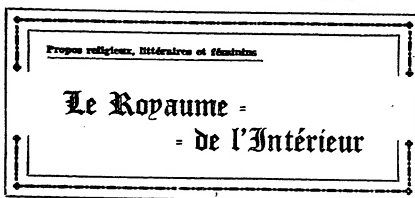
MEXICO.—Plus de cent fillettes aidées par leurs parents se sont barricadées dans l'école Sainte-Thérèse en signe de défi au gouvernement qui avait ordonné la saisie de cette propriété. La police armée de fusils cerna l'école mais ne fit aucune tentative pour y entrer de force. Les élèves bouchèrent les ouvertures avec des sommiers, des pianos, des machines à coudre et autres objets et dirent qu'elles mourraient de faim avant de sortir.

Réélu "whip" libéral

M. L. A. Giroux conserve le même poste pour une autre année

A un caucus des membres du parti libéral, tenu mercredi dernier, M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, a été réélu whip de son parti pour une autre année. M. A. P. Mitchell, député de Leduc, assiste M. Giroux. Ce caucus était présidé par M. W. R. Howson, chef libéral.

WASHINGTON.—L'administration Roosevelt semble prête à sévir contre les débiteurs européens. On fait remarquer que la dévalorisation du dollar américain a apporté une réduction au moins théorique de 40.96 pour 100 dans les sommes dues. Au Sénat et à la chambre des représentants, on semble fortement en faveur d'une attitude équivalant à des représailles contre les nations qui n'ont pas fait leurs paiements.



Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Excelsior

Ce mot, "excelsior", qui veut dire toujours plus haut, est une devise qui nous rappelle sans cesse que notre vie est une ascension continuelle vers notre dernier séjour et elle nous aide ainsi à surmonter les multiples obstacles qui se présentent devant nous. Si nous suivons cette maxime nous deviendrons de jeunes filles idéales et de devoir.

Oui, la jeune fille idéale se sert de tout pour semer la vérité dans les intelligences; elle pardonne facilement les injures et possède un trésor que personne ne peut lui ravir.

La jeune fille de devoir est un être supérieur qui se fait admirer de tous; elle est un modèle; sa physionomie est toujours souriante; elle laisse partout de doux souvenirs; on ne l'oublie pas.

Soyons donc de ces jeunes filles idéales, n'ayons pas peur de faire face au devoir, toujours nous grandirons en vertus et nous monterons vers la Patrie, vers notre Divin Modèle, les bras tendus, le regard suppliant, malgré nos désespérances et nos meurtrissures. Crions-lui notre faiblesse en implorant son secours; abandonnons-nous complètement à Lui, en redisant toujours ces paroles:

"Excelsior, toujours plus haut". Voilà notre devise.

Toujours plus haut dans la charité, dans la sagesse; jamais dans l'orgueil en essayant de s'élever au-dessus de son rang, de se glorifier. Les gloires de ce monde sont vaines.

Montons toujours dans la voie droite, dans la voie du bien, vers Lui, notre Créateur, notre Maître, en implorant son assistance dans les épreuves, son aide et son courage dans les difficultés et en gravissant ainsi le rude sentier de la vie, ayons toujours sur les lèvres ce doux refrain:

"Avec dévouement et grand zèle,
Montons, montons encore,
Notre but à nous c'est le ciel,
Excelsior".

Un favori de Louis XIV

Ce favori du roi-soleil fut le plus gros des favoris: un éléphant superbe. Jamais avant lui on n'avait vu d'éléphant en France, sauf celui que le calife Haroun-al-Raschid envoyait en 802 à Charlemagne, et dont les annalistes enregistrèrent la mort huit ans plus tard, comme ils l'auraient fait d'un des personnages importants de la chrétienté.

Celui-ci avait été offert à Louis XIV par les Portugais, en 1668. Il venait du Congo et avait quatre ans. On le conduisit à la ménagerie de Versailles, où il vécut treize ans. Il devint rapidement un des plus parfaits courtisans de Sa Majesté. Dès que Louis XIV s'avançait seul vers lui et le caressait, il poussait des barrissements de joie et lui faisait avec sa trompe toutes sortes d'amitiés.

L'éléphant royal devint célèbre à Paris, et les peintres les plus renommés se disputèrent l'honneur de peindre son portrait. L'un d'eux voulait le représenter la trompe en l'air et la bouche ouverte, et pour cela, ordonna à un des laquais de se tenir près de la bête et de l'amuser en simulant de lui jeter des morceaux de pain; l'éléphant prit mal la chose: pendant un repos, il alla emplir d'eau sa trompe et en aspergea non pas le laquais, innocent instrument, mais l'artiste et son tableau.

Bientôt même, grisé par la faveur de Sa Majesté, il devint plus dangereusement vindicatif, et ayant jugé que l'un de ses cornacs lui avait manqué de respect, il le saisit avec sa trompe, le fit tournoyer en l'air et le brisa sur le sol.

Déplorable effet des enivrements de la gloire sur une cervelle de pachyderme!

Baromètres vivants

Tout le monde a remarqué le travail ingénieux et délicat de l'araignée, mais tout le monde n'a peut-être pas fait cette remarque que, lorsqu'il doit pleuvoir ou venter l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue, et qu'elle la laisse dans cet état tant que le temps est variable: si elle allonge ses fils, c'est du beau temps; suivant leur degré d'allongement, il sera facile de juger de la durée de ce beau temps.

Si l'araignée reste inerte, c'est signe de pluie; si au contraire, elle se remet à travailler pendant la pluie, c'est que cette pluie ne sera pas de longue durée et qu'elle sera suivie d'un beau temps fixe. L'araignée fait des changements à sa toile toutes les vingt-quatre heures: si les changements ont lieu le soir, un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire. N'est-ce pas le cas de donner raison au proverbe: "Araignée du soir, espoir?"

L'hirondelle, ce bel oiseau précurseur du printemps, est aussi un baromètre infaillible: quand elle vole bas, rasant la terre et faisant entendre un léger cri, rare et plaintif, c'est un signe de pluie prochaine; si elle se tient dans l'air, à une grande hauteur, volant à droite, à gauche, c'est du beau temps fixe; lors d'un orage, l'hirondelle monte dans les nuages; alors son vol est lent, majestueux; elle plane, ne vole plus.

Le paon, à l'approche de la pluie, pousse des cris. Le pivert gémit. Le perroquet babille. La pintade se perche. L'oie manifeste de l'inquiétude, agite ses ailes en criant, se jette dans l'eau, va, vient, s'arrête, court ou vole. Quand le grillon ou "cri-cri" fait entendre son chant, c'est un signe de beau temps.

Les mouettes volant sur la mer ou les lacs, c'est un signe de beau temps; lorsqu'elles quittent le large et qu'elles se rapprochent des côtes, c'est signe de pluie.

En récréation

—Tu as toujours mal aux dents, Marcel?

—Oh! oui, très mal.

—Alors, veux-tu me garder mes dragées?

Ne jouez pas avec le feu

Ce proverbe très ancien, est dicté par la sagesse la plus élémentaire. Le feu brûle, éloignons-nous-en. C'est le moyen le plus sûr de ne pas avoir à en subir les funestes conséquences.

Ce proverbe s'étend, au sens propre, à un grand nombre de choses. Ne pas jouer avec le feu c'est être prudent dans l'emploi des matières inflammables et explosives; c'est encore exercer une surveillance constante sur les systèmes de chauffage de même que, enfin, sur toutes les causes ordinaires ou extraordinaires, des déplorables incendies dont on entend, hélas, trop fréquemment parler. Cependant si la prudence était le lot de tout le monde, le grand nombre de ces malheureux événements serait considérablement diminué. Mettons donc le mot "Prudence" au frontispice de chacune de nos actions et nous serons émerveillés des heureux résultats qu'elle produit.

Au sens figuré, ce proverbe ne comprend pas moins de points dont l'importance est capitale. Entre autres choses, elle nous enseigne d'éviter tous les dangers spirituels sous le fardeau desquels des âmes nombreuses s'inclinent et tombent. Ces dangers de toutes sortes, que Satan nous présente sous les formes les plus variées et les plus tentantes sont, quelquefois, des mauvaises lectures, une autre fois un lieu, une personne qui nous entraîne vers l'abîme sans fond si nous n'avons, assez tôt, la force de lui résister.

Cette force, qui seule peut lutter avantageusement contre tous nos maux, contre notre faiblesse surtout, Dieu seul peut nous la donner, et il nous la donnera si nous la lui demandons.

Prions-le donc avec confiance dans tous les dangers de cette vie, prions-le souvent, la prière est la planche libératrice au moyen de laquelle nous échapperons à l'écroulement de ce monde en feu. . .

La revanche du platine

Le platine fut découvert, pour la première fois, par des Européens en Argentine. Les chercheurs crurent tenir le métal qui donne son nom à la république, l'argent, et leur déception fut grande quand ils reconnurent leur erreur. Aussi par mépris de leur trouvaille, qui par son aspect imitait le plata—l'argent,—ils l'appelèrent de son diminutif, platine.

Il y a un demi-siècle encore, le platine était sans valeur. Et puis, tout à coup, ses qualités se révélèrent; on s'aperçut que les photographies en platinotypie étaient inaltérables; les savants, les bijoutiers, les dentistes, tour à tour, lui reconnurent des vertus. Du coup, son prix monta. Il monta si bien qu'après avoir souffert longtemps en silence d'un injuste dédain, le platine prend aujourd'hui sa revanche, puisque son prix atteint six fois celui de l'or.

Ripostes

—La religion est une invention des hommes.

—Et l'absence de religion, une invention des bêtes!

—Comment Jonas a-t-il pu rester vivant trois jours dans le corps d'une baleine?

—Il y a des gens qui restent vivants beaucoup plus longtemps dans la peau d'un imbécile.

AVANT-GARDES de l'A.C.F.A.

Couvent de l'Assomption

CERCLE LAURE CONAN

Vendredi dernier, le 2 février, nous, les élèves des grades 7 et 8, tenions notre première assemblée de l'Avant-Garde. Avant le congé de Noël, nous avions choisi les officières ainsi que le nom de notre cercle. Au cours de janvier les contributions rentrèrent nombreuses, et aujourd'hui, toutes nous faisons partie du cercle Laure Conan.

Disons bienvenue en passant à la directrice de l'Avant-Garde de l'Assomption qui veut bien nous honorer de sa présence.

Notre présidente, Lilliane Nadeau, commence l'assemblée par l'Ave Maria. Elle remercie d'abord ses compagnes pour la confiance qu'elles lui ont témoignée et dit vouloir agir de manière qu'elles ne regrettent pas leur choix. Elle explique le but du cercle et les devoirs que chaque membre doit remplir leur assurant le succès si elles accomplissent cette tâche. Puis elle cède la parole aux autres officières. Celles-ci remercient aussi leurs compagnes ajoutant l'une, Flora Côté, vice-présidente, un mot de félicitation pour la présidente qui s'est si aisément tirée d'affaires depuis le commencement de l'assemblée; l'autre, Antoinette Fillion, secrétaire-trésorière, un mot de bienveillance à ses compagnes qui lui ont rendu la tâche de trésorière si facile, reste celle de secrétaire qu'elle espère remplir le mieux possible. Thérèse Barry, conseillère, déclare n'avoir jamais occupé nulle part un poste semblable, mais elle se dit prête à faire face à sa tâche de son mieux.

Après quoi, la présidente annonce un concours oral sur une partie de 2000 mots bilingues de l'abbé Blanchard. Quatre élèves de la 8ème année y prennent part et ambitionnent la première place; mais les réponses se font si drues et si justes que le premier rang est mérité par chacune. Alors la récompense promise est tirée et Thérèse Vallée devient l'heureuse gagnante. La présidente trace ensuite le travail préparatoire à la composition sur Laure Conan. Déjà nous avions lu quelques notes biographiques de l'auteur qui fait belle figure dans notre littérature canadienne et nous avons pensé que l'étude de quelques-unes de ses oeuvres nous la ferait mieux connaître encore. A lire donc: "Angéline de Montbrun" et "La Sève immortelle".

L'assemblée se termine par un mot de félicitation et d'encouragement de notre digne et aimable directrice.

Antoinette Fillion, secrétaire.

BONNYVILLE

AVANT-GARDE DE BONNYVILLE

Depuis quelque temps déjà notre Avant-Garde n'a pas figuré dans le "Coin des Jeunes", si intéressant et si aimé pourtant.

Plusieurs causes ont été responsables pour cette négligence, mais nous allons essayer de la réparer par une plus grande assiduité.

Cercle des Martyrs Canadiens

Réunion du 26 janvier

L'assemblée commença comme d'habitude par la prière, puis vint la lecture des minutes qui furent acceptées sur la proposition de Mlles Cécile Fraser et Lorraine Déchène.

Mlle la présidente nous propose ensuite de faire attention à bien parler notre belle langue française. Cette proposition sera certainement suivie et nous en rendrons compte à notre prochaine assemblée.

Comme nous n'avions rien préparé pour cette assemblée qui était la première de l'année notre directrice, Rév. Soeur Eugénier, nous donna une lecture intitulée, "Les gloires du passé et les vertus contemporaines". Cette lecture tout en étant intéressante était des plus instructives. Quelle différence entre les premiers colons, ces héros de notre race et certains canadiens de nos jours! Mais si, d'après notre poète Fréchette, "les gloires sereines et pures du passé éclipsent les vertus contemporaines il y a cependant de belles et nobles figures parmi les pionniers de l'ouest. Les Provencher, les Taché, les Langevin et les noms des Grandin, Lacombe, Grouard éveillent également dans nos jeunes coeurs canadiens les souvenirs d'une épopée qui garde peut-être la balance entre l'Est et l'Ouest, le passé et les temps contemporains, en bon équilibre!

Pour nous, les jeunes, la leçon qui s'en dégage, c'est que nous devons être fiers de nos ancêtres, et comme eux, être prêts à soutenir nos droits, et même à nous imposer des sacrifices pour les défendre.

Cercle Notre-Dame des Victoires

Notre assemblée de vendredi, 26 janvier, fut des plus intéressante. Après une bonne prière et la lecture des minutes Mlle Maria Maheu, vice-présidente, demanda à quelques-uns chargés de faire ce qu'ils avaient remarqué sur la conduite des membres de ce cercle comme ne devant pas être toléré chez un avant-gardiste. "Une tenue nonchalante", fut certainement parmi les remarques les plus nombreuses.

Ensuite chacun vint à son tour lire sa composition sur "Frontenac". Les trente-cinq membres à l'exception de deux, avaient leur devoir très bien fait. Parmi les meilleurs on comptait la composition de M. Julien Dargis et de Mlle Blanche Lemieux. Aussi à la fin de l'assemblée Mlle la vice-présidente adressa quelques paroles de félicitations à tous ceux qui avaient bien travaillé. Après avoir choisi notre travail pour la semaine prochaine, nous avons terminé notre réunion par le chant "Combats pour nous, Vierge Marie!"

Cercle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Sur la demnade de M. le Président, Mlle Jacqueline Thibodeau, vice-présidente de notre cercle a présidé l'assemblée de ce jour. Après la prière habituelle les minutes ont été lues et adoptées. Puis Mlle la vice-présidente nous a dit en quelques mots comment les résolutions de la semaine précédente avaient été observées par les avant-gardistes. Ayant consulté les membres de notre cercle elle nous a donné comme résolution de la semaine de corriger cette phrase si souvent répétée dans nos conversations: "à soir, à matin, etc." plus que de dire "ce soir, ce matin, etc."

Chaque avant-gardiste nous a ensuite raconté une histoire, et celle de Mlle Maria Thomas a été préférée comme étant la plus intéressante. Pour notre prochaine réunion nous avons choisi une récitation patriotique.

Notre belle assemblée s'est terminée par le beau chant national "O Canada".

Cette relation aurait dû être envoyée la semaine dernière, mais notre secrétaire générale s'est, paraît-il, laissée prendre par la grippe et même aujourd'hui une main charitable a dû lui prêter son concours. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Cercle des Martyrs Canadiens

Réunion du 2 février.—Après la prière habituelle, les minutes furent lues et acceptées sur la proposition de Claude Levasseur et de Paul Sabourin.

Les compositions sur le sujet suivant "Une partie du gouret" furent lues. Les meilleures furent celles de Lorraine Déchène, Jean-Marc Fraser et Jeannette Binette. Ces compositions prouvent que les auteurs sont de joueurs acharnés ou des spectateurs intéressés.

Le travail assigné pour la prochaine assemblée est de quatre à huit lignes de vers.

Cercle Notre-Dame des Victoires

C'est avec plaisir que nous voyons arriver le jour fixé pour notre assemblée du vendredi 2 février. Chacun avait dû préparer un petit discours qu'il devait venir dire en avant, et chacun se réjouissait surtout d'entendre les autres.

Mlle Lucille Campeau, 1ère conseillère, présidait l'assemblée. Après quelques remarques sur l'observance des points sur lesquels nous avions résolu de nous surveiller plus particulièrement, Mlle la présidente demanda de commencer les discours. Quelques-uns de ces discours en méritaient à peine le nom car ils ne consistaient que de quelques mots seulement. Mais à part quelques exceptions, ils étaient tous très intéressants et contenaient des avis et des conseils qu'il serait bon pour beaucoup d'entendre et surtout de mettre en pratique. Voici quelques unes des idées données. "L'A.C.F.A. fait tout son possible pour nous obtenir le français dans nos écoles, nous devons donc nous efforcer d'en profiter et essayer d'avoir toujours notre travail de l'Avant-Garde préparé avec tout le soin possible. Nous devons aussi nous montrer reconnaissants envers tous ceux qui se dévouent tant pour nous. Nous le ferons en apprenant bien notre langue, pour pouvoir la parler correctement afin de toujours être fiers de nous montrer de vrais Canadiens français.

Après avoir passé une heure aussi agréable qu'intéressante, le chant national vint terminer notre assemblée.

Cercle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

La prière étant terminée les minutes lues et adoptées, M. le Président nous fit comprendre en peu de mots que les avant-gardistes devaient se surveiller davantage pour ne pas parler anglais pendant les récréations. Puis chacun des membres débita de son mieux, une petite poésie de son choix.

Ayant choisi comme sujet de notre prochaine réunion une composition sur Madeleine de Verchères, notre assemblée se termina par le chant "Salut ô ma belle Patrie".

DONNELLY

Cercle Lafontaine

Notre heure de l'Avant-Garde se commence par la prière et le salut au drapeau. Un chant ensuite nous rend le coeur gai et joyeux.

Les minutes de la dernière assemblée sont lues et le compte rendu des bons points a été pris. Mlle Anna Gauthier est encore la gagnante possédant le plus grand nombre de points.

Quelques propositions ont été faites et le programme pour la prochaine assemblée fut discuté. On décide qu'Yvette Servant et Benoit Nadeau nous donneront chacun une leçon d'Histoire au Canada. Nous avons tous hâte de voir ce qui nous attend pour la semaine prochaine.

Quelques-uns de nos élèves nous intéressent avec des compositions sur "David", d'autres sur "Montcalm" et aussi quelques uns sur "Pourquoi du Français?"

Une joute d'Histoire du Canada nous intéresse et nous tient à deviner qui gagnera.

Une causerie sur le Règne de David était bien instructive et nous apprend qu'il faut toujours travailler pour Dieu.

Un joli prix pour la bonne conduite offert par notre directrice générale, fut gagné par Mlle Marguerite Duffy. Nos remerciements à notre très chère directrice et des félicitations à Marguerite.

Notre heure toujours courte se termine par la prière et l'hymne national.

Françoise Boulet,
Secrétaire.

FALHER

Cercle Sainte-Anne

Nous vous présentons aujourd'hui le compte-rendu de la dernière réunion d'Avant-Garde tenue au Cercle de la 5ème année.

Après la prière, M. le président souhaite la bienvenue à la révérende Soeur Supérieure qui a bien voulu présider cette heure nationale.

La lecture des minutes est faite par Mlle la Secrétaire. Aucune discussion n'a lieu au sujet de ce procès-verbal. M. le Président suggère l'adoption des minutes; ce qui est proposé par Milles Madeleine Pariseau et Henriette Martel.

Plusieurs propositions sont faites en vue du bon parler français et du bien général de ce Cercle.

Tous les membres du Cercle prennent part au chant "La Barcarolle".

Mlles Madeleine Pariseau, Jeannette Lavoie et M. François Dusseault nous intéressent par une petit saynète: "Les biscuits".

Dans son monologue, Mlle Marcelle Desaulniers décrit quel serait son malheur "Si elle n'avait pas de langue".

La déclamation: "L'arraignée et le ver à soie" est rendue par Mlles Henriette Martel et Madeleine Pariseau.

Soeur Supérieure profite de cette occasion qui lui est offerte de rencontrer ce groupe d'élèves pour semer les bons conseils qui nous n'en doutons pas porteront leurs fruits en temps opportun.

Sur la demande qui en est faite par Mlles Madeleine Pariseau et Jeannette Lavoie on termine l'assemblée par le chant "O Canada".

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par
Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

61—Quelle fut la première conséquence du Family Compact?

Ce fut de diviser la population du Bas-Canada en deux partis politiques irréconciliables, poursuivant des intérêts diamétralement opposés. Le mal était d'autant plus grave, que les cadres des deux nouveaux partis se confondaient avec les cadres des deux races.

a) D'un côté, le parti anglais, appelé aussi ministériel, tory ou des bureaucrates, qui se composait des fonctionnaires, des gros intérêts financiers et de quelques Canadiens déchus.

b) De l'autre côté—le parti canadien, appelé aussi libéral ou populaire, qui comprenait presque tous les Canadiens et quelques rares anglais à esprit large, comme John Neilson, etc.

62—Quel était le programme et les dispositions des deux partis?

a) Programme.

Le parti anglais affichait un loyalisme intense à la couronne et aux institutions britanniques, s'accrochait désespérément à la lettre plutôt qu'à l'esprit de la constitution. En réalité, leur parti, leur principal but était d'exploiter la situation à leur profit personnel.

b) Le parti canadien plaidait pour le développement progressif de nos libertés politiques et cherchait à exploiter au profit du peuple les imprécisions de certaines clauses de la constitution. Son grand cheval de bataille fut en définitive, le contrôle des subsides et la responsabilité ministérielle.

Les ministériels se distinguaient par leur arrogance et leur rapacité; les libéraux, par leur opiniatreté, qui finit par dégénérer en intransigeance.

63.—Quels furent les principaux chefs politiques sous l'Acte constitutionnel?

Parmi les notables du parti anglais, nous trouvons les deux juges Alcock et Monck, nos vieux amis Sewell et Ryland, Richardson, Young, le receveur général Caldwell et le directeur des Postes, Herriot; les transfuges Pierre Louis Panet, de Bonne et Foucher.

Du côté canadien, les plus en vue étaient de Lotbinière, de Rocheblave, Jean Antoine Panet, Joseph Papineau, père, Gabriel-Elzéar Taschereau, Pierre Bédard-Louis-Joseph Papineau, John Neilson, Bourdages, Quesnel, Cuvilliers, etc.

Les ministériels fondèrent un journal en 1805, le Mercury; les libéraux eurent leur organe en 1806, le Canadien.

Thomas Carey rédigeait le Mercury et le Canadien était sous la direction de Bédard, Taschereau, Borgia et Blanchet. D'autres journaux surgirent, au fur et à mesure que la lutte s'envenimait et que le programme se fractionnait.

65.—Quel était le seul remède à nos maux au début du XIXème siècle?

Après 1800, lorsque le mal eut pris de solides racines, le seul remède, que nos pères pouvaient espérer, c'était d'obtenir la responsabilité ministérielle et le contrôle des subsides; privilèges garantis à tout citoyen britannique à cette époque et considérés comme le fondement même de la liberté parlementaire.

a) La responsabilité ministérielle consiste dans l'obligation pour l'Exécutif de rendre compte de tous les détails de son administration aux représentants du peuple.

Aujourd'hui, aucun conseiller exécutif ou ministre ne peut entrer en charge sans avoir été choisi par le peuple; et à chaque session, les ministres doivent présenter leur rapport à la Chambre des représentants et le faire approuver.

b) Pour la Chambre des députés, le contrôle des subsides consiste dans le pouvoir d'examiner, d'approuver ou de rejeter, chaque nouveau crédit demandé par le ministère.

Par subsides, il faut entendre les différentes sommes tirées du trésor public et votées pour défrayer les frais d'administration.

Aujourd'hui chaque ministre doit fournir à l'avance la liste complète des sommes, qu'il prétend dépenser dans le courant de l'année, et il appartient aux députés de voter ces sommes ou de les refuser.

Il est facile de comprendre que la responsabilité ministérielle et le contrôle des subsides auraient la fin du règne des cumulards et des affamés. Aussi, plus le parti canadien déployait-il d'efforts pour obtenir ces deux compléments nécessaires de l'Acte constitutionnel et plus le parti des fonctionnaires s'acharnait à rendre inutiles les réclamations des Canadiens.

66—A quel moment précis nos députés commencèrent-ils la lutte?

a) "Nos députés, affirme Groulx ont commencé à réclamer le contrôle des subsides, dès la première session du premier parlement, en 1792." La lutte se poursuivit avec alternative de succès et de revers, jusqu'au 16 août 1847, alors que la victoire fut définitivement gagnée.

b) C'est en 1808, que Pierre Bédard commença à appeler l'exécutif "le ministère". Deux ans plus tard, il proclamait la supériorité de la Chambre d'Assemblée sur les deux autres branches de la Législature. La lutte s'amorça donc vers 1810 et se termine définitivement le 11 mars 1848.

Il n'y a pas de doute que si les Canadiens n'avaient pas été secondés par leurs alliés d'Ontario, ils auraient eu beaucoup de difficulté à atteindre leur but; mais ils furent les premiers à réclamer ce privilège.

67—Le peuple et les députés canadiens furent-ils les seuls à souffrir de l'influence démesurée des fonctionnaires?

Non, assurément; et maintes fois les gouverneurs et le clergé en furent eux-mêmes les victimes.

a) Les gouverneurs:

Bien avant que les fonctionnaires eussent pris pleine conscience de leur puissance, déjà Murray, notre premier gouverneur civil, était tombé sous leurs coups. Ce sont leurs accusations répétées auprès du Bureau colonial, qui amenèrent son rappel. Dans sa défense, Murray a écrit une phrase bien significative "Si l'on prétend que l'on n'a pas pu me gagner à persécuter les sujets catholiques romains de Sa Majesté au Canada; je confesse ma culpabilité."

Les troubles causés à Carleton par le juge en chef Livius furent la principale cause, qui amena cet excellent gouverneur à démissionner après douze ans de loyaux services.

Le cas de Sir Robert Prescott est encore plus concluant. Nommé gouverneur en 1797, il fut rappelé et gardé à Londres pendant huit ans, bien qu'il demeurât encore gouverneur en titre. Quel était son crime? Ce n'était certes pas d'avoir été trop tendre pour l'Assemblée législative, dont il redoutait sans cesse les empiètements; mais il eut le courage d'exposer au ministre des colonies une série de faits, qui montraient avec quelle désinvolture, les fonctionnaires s'accaparaient les biens de la couronne.

Les conseillers exécutifs, ayant à leur tête le juge en chef Osgoode, le firent partir de Québec au bout de deux ans; et si Robert-Shore Milnes, qui le remplaça, comme lieutenant gouverneur put régner en paix, pendant six ans, c'est qu'il devint l'instrument servile du Family Compact.

Sir James Craig, sans s'en douter peut-être, a joué le même rôle et les fonctionnaires ne songèrent jamais à protester contre ses excès reconnus. Au contraire, ils dénoncèrent sans pitié Sir George Prévost, qui était un homme juste et clairvoyant.

b) Depuis Mazères jusqu'à Ryland, chaque fois qu'il s'est produit un mouvement quelconque pour garottier le clergé ou pour restreindre les droits de l'Eglise catholique, la main des fonctionnaires apparait sans cesse derrière le trône.

Etait-ce, parce que le clergé, avec ses idées d'ordre et de respect des lois, embarrassait ces profiteurs insatiables? Nous croyons plutôt qu'ils faisaient du zèle contre l'ennemi commun, pour faire oublier leurs déprédations à leurs protecteurs du Bureau colonial. Dans tous les cas, nous allons les voir à l'oeuvre dans la question, qui va suivre.

66. En quoi consiste la crise religieuse, qui éclata ici, au Canada, au commencement du XIXème siècle?

En 1766, Mgr Briand était revenu au Canada évêque authentique, ou tout au moins avec celui de Murray; mais sans avoir obtenu la reconnaissance légale de sa fonction et de son titre.

En 1793, Londres nomma Jacob Mountain évêque anglican de Québec. Le nouveau dignitaire s'aperçut bientôt qu'il n'en menait pas large dans son diocèse et il en ressentit une profonde amertume. Aussi s'empressa-t-il de se plaindre que la suprématie du roi n'était pas respectée par les catholiques du Canada; que l'évêque catholique correspondait régulièrement avec Rome; qu'il ordonnait des prêtres, fondait des paroisses et disposait des cures sans la permission du gouverneur.

Sir Robert Shore Milnes finit par épouser la cause de Mountain; et le 6 juin 1800, il adressait un plaidoyer en règle au duc de Portland, pour faire appliquer dans toute leur rigueur les stipulations de l'Acte de Québec.

Comme sur ces entrefaites, l'évêque catholique s'était plaint de l'insuffisance de son traitement, Shore imagina non de remonter le salaire de l'évêque, mais de profiter de l'occasion pour lui faire renoncer à tous les prétendus empiètements de l'Eglise catholique depuis la conquête.

Le duc de Portland approuva la politique de Milnes; mais comme la question lui semblait fort délicate, il lui conseilla d'attendre une circonstance favorable pour lancer le mouvement.

Cette circonstance favorable se produisit en 1805. Un misérable incident judiciaire, une querelle de pain bénit amena le Procureur général Jonathan Sewell à déclarer que l'Eglise catholique n'avait encore dans le pays aucun autre status légal qu'une simple tolérance.

(à suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée DIEU ET PATRIE Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Au fil de la plume

UN SOUS-MINISTRE ANGLAIS

Nous apprenons que le titulaire du sous-ministre des Postes sera nommé sous peu, afin de remplacer M. Gaboury, démissionnaire.

Jusqu'à ces derniers temps, c'est-à-dire avant la retraite de M. Gaboury, il existait, si notre information est exacte, à Ottawa, dix-huit positions de sous-ministres, dont deux seulement étaient occupées par des Canadiens français.

Aujourd'hui, il n'y a qu'un seul sous-ministre canadien-français.

Nous ne comptons donc qu'un sous-ministre canadien-français contre au moins 16 sous-ministres canadiens-anglais.

C'est une proportion qui est injuste à la population de langue française au regard de celle que possède la population de langue anglaise.

A la Marine et aux Postes, la position de sous-ministre est vacante.

Il appert, selon certaines rumeurs qui ont la vie dure, que les nouveaux titulaires seront des Anglo-Canadiens.

Eh! bien, nos ministres canadiens-français vont-ils de nouveau se faire damer le pion en laissant nommer deux Anglo-Canadiens à ces postes?

"Cette proportion de 2 à 18 n'était-elle pas déjà suffisamment humiliante et contraire aux intérêts du groupe canadien-français?

Que signifie cette proportion de 2 à 18, dans la répartition des postes d'influence chez un peuple dont la population est de langue française dans la proportion de trois-cinquièmes près?

Si cette injustice ne cesse, les Canadiens français auront droit de se demander qui avait raison, en 1867, des adversaires ou des partisans de la Confédération", écrit judicieusement l'Action Catholique.

Les Franco-Albertains unis à leurs frères des autres provinces espèrent fermement que les deux vacances existant actuellement à la Marine et aux Postes seront remplies par deux titulaires canadiens-français. Ils ne veulent plus qu'on les paie de mots. Ils exigent des actes.

LE CAPITAINE J. E. BERNIER

Au nombre des Canadiens français qui ont rendu d'éminents services à leur patrie il faut mentionner le capitaine J. E. Bernier, dont le nom se rattache à toutes les découvertes qui ont donné au Canada la plupart de ses possessions dans l'Arctique.

Au cours de l'été, se dérouleront à Gaspé les fêtes grandioses de la célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada et de la venue de Cartier à Gaspé.

Il nous semble que le gouvernement canadien accomplirait un geste qui l'honorerait beaucoup en témoignant, par une décoration spéciale à l'occasion de ces fêtes, sa reconnaissance au capitaine Bernier de ses éminents services rendus au Canada par ses fructueuses explorations.

Le capitaine Bernier a certainement droit à une telle reconnaissance officielle du gouvernement, si l'on ne veut point ignorer le zèle, le courage et le dévouement dont a fait preuve, à maintes reprises au cours de sa longue carrière, notre illustre compatriote.

NOTRE PLUS FERME APPUI

Sir Robert Borden, président de la Crown Life Insurance Company, a fait d'intéressantes déclarations, lors de la récente réunion générale annuelle des directeurs de cette Compagnie. Il dit que les affaires mondiales étaient meilleures, tout en avertissant qu'il fallait encore compter avec d'importants facteurs avant de voir se rétablir des conditions économiques normales.

Il a mentionné, au nombre de ces facteurs, les armements, l'esprit de militarisme, la menace de la guerre, les entraves tarifaires au commerce international, l'instabilité prolongée des changes monétaires, l'obsession du nationalisme économique, la confusion résultant des réparations et des dettes de guerre.

Ces dernières quatre années d'épreuve et de souffrance, a-t-il ajouté, doivent nous reporter aux jours d'antan, au temps des pionniers. N'élevons pas la voix pour nous plaindre amèrement, si nous valons autant que nos ancêtres. Les vertus simples mais combien nécessaires du travail pénible et de l'épargne restent notre plus ferme appui... Les années de crise doivent nous apprendre une leçon dont nous avions bien besoin...

Les extravagances du passé ne pourront et ne devront plus être permises. Elles ont causé trop de désastres dont les effets ne continuent qu'à se faire trop sentir.

Pour rétablir l'équilibre économique, il faudra donc remettre en honneur les vertus nécessaires du travail pénible et de l'épargne.

L'homme a été créé pour manger son pain à la sueur de son front. Il s'illusionne beaucoup celui qui croit que l'Etat se doit de lui fournir quotidiennement ce pain.

Maurice Lavallée.

Monnaie bilingue

C'est M. Veniot, sous le gouvernement King, qui nous a donné les timbres de poste bilingues. M. Jacques Bureau l'avait précédé dans cette voie en nous donnant le timbre d'accise dans les deux langues. Pourquoi le gouvernement Bennett ne nous donnerait-il pas la monnaie bilingue? Le premier ministre est assez large d'esprit—il l'a démontré récemment en faisant don d'un carillon à une église catholique d'une petite ville ontarienne, bien qu'il ne soit pas catholique—pour corriger cette injustice; et il est assez énergique pour ignorer la mesquine propagande de quelques petits groupes, dont toute l'activité s'est résumée à vouloir diviser le pays pour tenter de régner sur les gouvernements.

Il ne s'agit pas ici de faire une faveur à l'élément français du pays, mais de reconnaître ses droits en respectant un article spécifique de la constitution. Si quelques esprits étroits se retranchent derrière la politique en disant que le gouvernement King non plus que le gouvernement Laurier n'ont osé ou voulu nous accorder ce droit, M. Bennett pourra toujours dire que la carence des autres ne le justifie pas de suivre la même voie, et que d'ailleurs son prédécesseur a établi le timbre bilingue sans se reposer sur de prétendus précédents. Si on ne s'en tenait toujours qu'à ce qui a été fait dans le passé, le monde n'avancerait pas. Et il est nombre d'initiatives de M Bennett qui n'auraient pu être prises.

Il est question de nommer un comité pour étudier cette affaire. Cela est mieux que de ne rien faire. Mais le gouvernement pourrait, sans consulter la Chambre, ordonner qu'à l'avenir toute notre monnaie soit bilingue; et personne ne pourrait s'opposer à cette décision. M. Bennett et les membres de son cabinet peuvent agir d'eux-mêmes en l'occurrence.

D'autre part, on peut se demander à quoi une commission nous avancerait, puisque la question est prévue et réglée par la constitution elle-même. Or, le gouvernement est disposé à reconnaître l'application d'un principe qui est à la base même de la Confédération; ou il ne l'est pas. S'il l'est, il doit être prêt à agir de lui-même, ou à faire adopter les projets de loi que le président des **Canadiens de naissance**, M. Oscar Boulanger, doit présenter aux Communes. Il ne doit plus être question de partisannerie politique lorsqu'un principe de justice est en jeu. Et si le gouvernement ne veut pas agir, il doit être prêt à subir toutes les conséquences de son attitude envers les électeurs canadiens-français. Il appartient aux députés conservateurs du Québec de le faire comprendre aux membres du cabinet.

C. H. (Le Devoir).

Nos immigrants

La majorité des immigrants venus au pays était censée se placer sur des terres. Qu'est-il arrivé? A peine le stage auquel ils s'étaient engagés à rester sur la ferme était-il terminé, qu'ils n'avaient rien de plus pressé que de marcher sur les villes. Aujourd'hui nos grandes cités canadiennes sont remplies de ces gens que nous devons entretenir à force de taxes.

Voici un tableau montrant la proportion de la population née hors du Canada dans quelques-unes de nos cités.

Hamilton	155,547	60,967
Montréal	818,577	147,401
Ottawa	126,872	19,246
Toronto	631,207	238,212
Vancouver	246,593	118,197
Victoria	39,082	19,209
Winnipeg	218,785	95,153

C'est pourquoi, dans la situation économique et financière dans laquelle se trouve notre pays, l'Ordre des Canadiens de Naissance s'oppose à toute politique d'immigration en masse, subventionnée ou non par l'Etat. Les contribuables canadiens qui paient de lourds impôts à cause des bévues du passé, méritent d'avoir leur mot à dire dans cette importante question, tout autant que certains actionnaires qui ne cherchent qu'à retirer des dividendes ou que certains organisateurs pour lesquels les intérêts canadiens ne forment pas la première de leurs préoccupations.—Le Droit.

En Passant...

La semaine dernière, un Canadien français, ne parlant que très difficilement l'anglais, ne réussit pas à se faire comprendre par les commis de langue anglaise d'un certain magasin. Conclusion... ! Il est allé ailleurs... où il a pu se faire servir par un commis de langue française. Bravo!

* * *

Pourquoi ne pas exiger du français dans les principaux magasins? Nous assurerons ainsi la permanence de l'emploi chez quelques-uns de nos compatriotes.

—LE PASSANT.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE DIXIEME

DEVELOPPEMENTS IMPORTANTS — 1856-1861

(Suite)

Mission du Lac Ste-Anne,
28 avril 1859.

Ma Rév. Mère Supérieure.

J'ai appris avec un sensible plaisir qu'il y avait trois de vos Soeurs destinées à notre Mission. Nos voeux sont enfin accomplis! Les arrangements sont déjà pris pour leur transport au milieu de nous. Comme Monseigneur voulait que tous les frais de leur voyage fussent faits par nos chrétiens, je leur ai proposé la chose, et, malgré la misère et la disette dans lesquelles ils se trouvent, ils se sont très bien montrés. Les chevaux sont déjà mis à notre disposition pour cet effet. C'est Michel Normand qui est à la tête de la brigade, accompagné d'Alexis Cardinal... Le départ aura lieu le 9 de mai. Le bon Père Rémas les accompagnera. Ainsi j'ose espérer que vos Soeurs ne pourront pas trouver meilleure compagnie pour venir.

A présent je vais m'occuper à rendre convenable et bien logeable la maison qui leur est destinée. Dans tous les cas, pour nous, nous pourrions nous accommoder de cette bâtisse et les installer dans notre maison, si on trouvait que cela soit bien.

Nous allons maintenant attendre avec la plus grande impatience... Tout l'été, nous ne cesserons de prier pour l'heureux voyage de nos bonnes Soeurs. A leur arrivée, nous leur ferons un petit présent: ce sont une vingtaine de filles de la Congrégation des Enfants de Marie que nous avons commencé à former, attendant les Soeurs qour leur donner la **tournure**.

Si parmi les Soeurs il y en a une qui sache la musique, qu'elle se munisse bien de tous ses cahiers et instruments, car l'an prochain, s'il y a un peu de plus (1), il y aura une souscription pour acheter un harmonium en Angleterre. Ainsi nous serons sur le grand ton, après ce temps-ci.

Que ces bonnes filles n'aient pas peur, ni de nous, ni de nos gens. Nous ferons notre possible pour leur adoucir les incommodités de notre position. Il ne faut pas dire si la Rose (Rose Plante, femme de Michel Normand) est aux anges de savoir que les Soeurs vont nous arriver...

Je suis ici accablé d'occupations, tantôt avec les métis, tantôt avec les Cris et les Assiniboines, sans compter les autres travaux de la Mission. Ma santé continue toujours à être assez bonne... Le P. Frain est toujours dans le même état, c'est-à-dire bien faible et quelquefois très mal. Il y a des temps que je suis très inquiet à son sujet. A mon idée, il me semble que notre situation, notre genre de vie et notre nourriture lui sont tout à fait contraires.

Veuillez ne pas m'oublier dans vos prières, sans oublier de me recommander à celles de toute votre communauté.

A. Lacombe, O.M.I.

Les voyageurs du Lac Sainte-Anne se mirent en route à la date fixée. Ils s'en allèrent, avec leurs charrettes, à travers la grande prairie. Leur itinéraire nous est connu, grâce aux actes du saint ministère accomplis par le P. Rémas en chemin. Le 26 mai, ils étaient au Fort Pitt; le 31 mai, au Fort Carlton; le 26 juin, à la Montagne de Tondre... Au retour, nous les voyons le 16 août, au Fort Ellice; le 25 août, à la Montagne de Tondre; le 3 septembre au Fort Carlton.

Une lettre de Soeur Lamy, l'une des trois nouvelles religieuses missionnaires, va nous donner une foule d'autres détails intéressants sur ce premier voyage de religieuses à travers les Prairies de l'Ouest. Disons au préalable que ces trois Soeurs étaient: Soeur Emery, supérieure, âgée de trente-trois ans; Soeur Lamy et Soeur Alphonse, n'ayant toutes deux que vingt-quatre ans. Parties de Montréal le 16 septembre 1858, elles étaient arrivées à Saint-Boniface à la fin d'octobre, et y avaient passé l'hiver et le printemps, "pour y étudier un peu le genre et la tournure de ceux au bonheur desquels elles vouaient leur existence mais qu'elles avaient besoin de connaitre pour pouvoir les servir plus utilement", selon la remarque de Mgr Taché, (dans ses Vingt Années de Mission: Mis. des Oblats, t. 5, p. 189).

Mission du Lac Ste-Anne,
5 décembre 1859.

Bien chers et bons parents.

Arrivée enfin, après de bien longs et pénibles voyages, au fond des forêts du Nord, au milieu des pauvres sauvages, c'est un bien sensible plaisir pour moi de pouvoir vous donner quelques détails sur notre trajet depuis la Rivière-Rouge jusqu'à notre nouvelle mission.

Nous sommes parties de la Rivière-Rouge le 3 août. Il nous a fallu faire encore de nouveaux adieux, embrasser peut-être pour la dernière fois des Soeurs que nous aimions de tout notre coeur. Le moment toujours si cruel du départ et de la séparation arrivé, nous nous rendimes à la chapelle, où nous attendaient S. G. Mgr Taché, ainsi que les Rév. Pères. Après avoir adressé quelques prières à Notre-Seigneur et nous être placées sous la sauvegarde de la Protectrice des affligés, nous descendimes vers la rivière, accompagnées de nos chères Soeurs et de toutes les personnes qui composent l'hôpital de St-Boniface. Les barques étaient préparées. Nous traversâmes immédiatement, mais tout n'était pas fini. Le coeur rempli des plus vives émotions, il nous fallut enfin serrer une dernière fois la main à tous ceux qui nous avaient accompagnées. Nous montâmes dans des voitures, en compagnie de quatre de nos Soeurs qui se rendirent jusqu'à la Prairie du Cheval Blanc (aujourd'hui Saint-François Xavier). Mgr Taché et le R. P. Rémas, missionnaire du Lac Sainte-Anne venu pour nous chercher, nous précédaient.

Ce premier trajet de six lieues fut très heureux. A une demie lieue de la Mission, nous rencontrâmes le Rév. M. Thibault, qui venait au-devant de Sa Grandeur. Nous demeurâmes à ce premier poste avec nos Soeurs jusqu'au lendemain après-midi; après quoi il nous fallut nous remettre en route pour rejoindre notre petite caravane qui nous avait devancée de quelques milles. Nous arrivâmes au camp au coucher du soleil. Tout était préparé; le feu était allumé pour faire marmite et les tentes montées. Le campement présentait un charmant coup d'oeil.

Peu après notre arrivée, nous songeâmes à prendre notre souper. On étendit un tapis près du feu et un de nos petits sauvages nous servit sa cuisine. Tout à coup une nuée de maringouins se précipita sur nous et, comme il nous devint impossible de nous défendre de leurs piqûres, nous fûmes contraintes, après avoir pris quelques bouchées à la hâte, de nous retirer dans notre tente pour nous soustraire à leur voracité. Nous étions bien fatiguées des dures secousses du jour précédent et nous nous reposâmes.

Le lendemain, de bon matin, nous commençâmes pour de bon le long voyage que nous n'espérions pas terminer avant deux mois. Nous montâmes pour la première fois dans nos charrettes, qui ressemblaient aux charrettes à bois du Canada, mais elles étaient recouvertes d'une couverture blanche pour nous garantir des ardeurs du soleil qui, sans cette précaution, nous aurait certainement rôties. Notre caravane était composée de neuf personnes: le R. P. Rémas, trois Soeurs, une fille, un métis, un petit Canadien et deux sauvages. Nous avions douze chevaux, six charrettes et un chien sauvage.

---

(1) Le mot **plus** ou mieux **pelu** est un vieux mot français, qui a cessé d'avoir cours en France, mais qui s'est conservé au Canada, et qui signifie "une peau avec son poil, un pelisson". Aussi longtemps que la monnaie fut inconnue dans l'Ouest et le Nord, la peau de castor, que les franco-canadiens appelaient pelu, servit d'unité de monnaie ou d'étalon-monnaie. Tout ce qui peut s'estimer à prix d'argent était évalué en pelus, journée de travail, fourrures, étoffes, etc.

(A suivre)

Référence

—Est-ce que vous avez déjà servi dans de grandes maisons?

—Oh! oui, madame: la dernière avait sept étages.

Catéchisme des Caisses Populaires

Sociétés Coopératives d'Epargne et de Crédit

Administration

(Suite)

Comment les former à l'épargne avec des sous?

Oui, avec les sous que donnent les parents par exemple pour des friandises... Un enfant qui saura épargner un sou, se priver d'un jouet, saura plus tard épargner les piastres, se priver de bien des plaisirs plus ou moins condamnables ou déplorables.

Les parents et les enfants se prêtent-ils à cela?

Mais oui. Les parents voient que c'est dans l'intérêt de leurs enfants, et les enfants s'encouragent à économiser. J'en ai vu sacrifier des bonbons à leur livret de Caisse.

Que faites-vous de ces sous?

Ils sont déposés à la Caisse par l'institutrice.

Qui peut devenir sociétaire d'une Caisse scolaire?

Tous les enfants d'un arrondissement.

Quel est le Gérant des Caisses scolaires?

Les institutrices en sont les gérants naturels.

Se prêtent-elles à cela?

Très volontiers. C'est un excellent moyen pour elles de gagner la confiance et des parents et des enfants.

Les Caisses scolaires ont-elles donné des résultats?

Oui, et de merveilleux. Aujourd'hui, nous avons au moins 150 de ces Caisses. En deux ans elles ont recueilli au delà de $25,000.00. Celle de Thetford Mines en douze mois recueillait plus de douze cents piastres. A Lévis, les élèves des écoles ont déjà économisé au moyen de ces Caisses plus de $21,000 en neuf années.

Que pensent de ces Caisses nos éducateurs?

Ils les trouvent tellement bonnes qu'ils ont obtenu une loi de la Législature autorisant leur existence légale dans chaque école lors même qu'il n'existe pas de Caisse Populaire dans la paroisse.

Section II

De la Caisse-Dotation ...

Des Caisses-Dotation, pour qui cela?

Pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Quel est le but de ces Caisses?

Ramasser l'argent gaspillé en boisson et en franfreluches pour en faire une dot qui servira à acheter les choses de première utilité, quand ces jeunes gens ou ces jeunes filles se marieront. Cette dot serait aussi très utile à ceux ou à celles qui entreront dans la vie religieuse.

Quels sont les sociétaires de ces Caisses?

Tous les jeunes gens et jeunes filles. Les confréries, par exemple, sont d'excellents foyers pour organiser de ces caisses.

La Caisse-Dotation est-elle séparée de la Caisse Populaire de la paroisse?

Non, elle n'est encore ici qu'une petite annexe de cette caisse.

Et où prendre le Gérant?

Messieurs les directeurs de ces confréries sont tout désignés pour ces fonctions. Mais vu leurs occupations nombreuses, ils peuvent très bien faire tenir la très modeste comptabilité requise par un jeune homme ou une jeune fille honnête.

Est-ce pratique cela?

Certainement, si l'on veut s'en occuper. A notre avis c'est la première organisation à créer chez nos jeunes. La **cause matérielle** de la perte de nos jeunes gens et de nos jeunes filles est l'abondance ou le manque d'argent.

La Caisse-Dotation existe-t-elle ailleurs?

Oui. En France et en Belgique des milliers de ces caisses rendent d'immenses services.

Et ici? . . .

Elles existent aussi. Depuis 4 ans il y a une de ces Caisses-Dotation de fondée à Lévis. Les résultats obtenus sont très satisfaisants puisqu'un petit groupe de demoiselles ont accumulé au delà de $7,000.00.

Trois autres Caisses de ce genre ont été fondées l'an dernier: à Hull, à l'Enfant-Jésus du Mile End et à Sherbrooke. Cette dernière a déjà $2,000.00 d'actif.

La loi autorise-t-elle ces sortes de fondations?

Oui. Depuis trois ans.

Quel est le but d'une Caisse-Dotation?

Son but est: 1. D'accoutumer la petite fille, et la grande aussi, à la petite épargne.

2. De lui former "une dot" qu'elle pourra retirer dans les cas suivants:

a) A l'époque du mariage.

b) A son entrée dans la vie religieuse.

c) Lorsqu'elle aura atteint l'âge de quarante ans.

Et si elle meurt?

Ce sont les héritiers légaux qui retirent sa dot.

Par qui est administré cet argent?

Par un conseil appelé "Exécutif" élu par les sociétaires.

Et où est placé cet argent?

Il est prêté à des "corps qui ne meurent pas" c'est-à-dire fabriques, communautés religieuses, commissions scolaires ou conseils municipaux.

Mais ces corps publiques n'empruntent que des sommes assez rondelettes. Que fait-on de cet argent?

Il est placé à la Caisse Populaire ou ailleurs en attendant que la somme accumulée soit suffisante pour faire un prêt.

C'est donc encore une oeuvre sociale que cette Caisse-Dotation?

Eh oui! L'Exécutif ne reçoit pas un sou de salaire.

Ces Caisses peuvent-elles s'appliquer aux jeunes gens?

Certainement. On les appellera Caisse d'Epargne. Les statuts seront à peu près les mêmes. Il suffira d'ajouter une clause décrétant que le jeune homme pourra retirer sa "dot" pour s'établir par exemple.

Une Caisse d'Epargne pour les jeunes leur serait d'une très grande utilité. Elle contribuerait à mettre "un brin" de sérieux dans leur vie. Personne ne s'en plaindrait...

Quelle "dot" une Caisse-Dotation paie-t-elle à ses sociétaires?

La "totalité" du montant qu'elles ont versé.

CHAPITRE HUITIEME

Des autres coopératives

La Caisse Populaire est-elle la seule forme que peut prendre la Coopération?

Oh non, mais il est incontestable qu'elle est la base essentielle de toutes les autres sociétés coopératives qui, établies parmi nos populations rurales et ouvrières, pourraient rendre des services incalculables, faire un bien immense à tous et transformer notre pays.

Nommez quelques-unes de ces Coopératives?

Les Coopératives, ou Caisse d'indemnité, en cas de feu et d'accidents, de maladie ou de mortalité du bétail; les Coopératives d'indemnité en cas de grêle et de gelée, les Coopératives de production et de consommation et bien d'autres encore.

Quel est le but de toutes ces Coopératives?

Développer de plus en plus la vie économique paroissiale, en fournissant dans la paroisse tout ce dont les gens ont besoin pour se protéger.

Quel serait le but des Coopératives de production en particulier?

Réunir les cultivateurs de chaque paroisse pour qu'ils puissent fournir des produits en grande quantité et de première qualité, et les vendre avec plus de facilité à des prix rémunérateurs.

Et les Coopératives de consommation?

Le but serait de procurer aux ouvriers et aux cultivateurs les denrées dont ils pourraient avoir besoin.

Les Caisses d'indemnité en cas de feu, de grêle, etc. . . seraient-elles avantageuses?

Des plus avantageuses... Pour les premières, elles empêcheraient notre argent d'être drainé au profit des grands centres, au détriment des campagnes. Les secondes offriraient une indemnité sûre pour un capital considérable représenté par les récoltes, le bétail, etc. . . sur lequel il n'y a aucune assurance.

Ne croyez-vous pas qu'il faille commencer par fonder ces dernières coopératives avant les Caisses?

Les Caisses Populaires, ou Coopératives d'épargne et de crédit sont les premières à fonder. Elles servent de base nécessaire à toutes les autres coopératives puisqu'elles sont le réservoir de l'argent.

(à suivre)

Vexé

M. Novoriche est allé chez le pharmacien pour faire exécuter une ordonnance de son médecin. Il s'agit d'une potion dans la composition de laquelle entrent quelques grains d'une substance très toxique.

En voyant peser la dose avec de minutieuses précautions, il croit qu'on veut économiser et il intervient d'un ton froissé:

—Eh! n'ayez donc pas peur d'en mettre!... je payerai ce qu'il faudra... j'ai les moyens.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

RADIO

Programmes irradiés sous les auspices de la Commission canadienne de la Radiodiffusion.

Jeudi, 15 février

6.00 Souvenirs
6.25 Nouvelles
7.00 Concert de fanfare
7.30 Radio Theatre Guild
8.00 Hands Across the Border
8.30 Nouvelles (Toronto)
8.35 Orchestre (Montréal)
8.45 Conférence universitaire
9.00 Foothills Echoes.
10.00 Mélodie et harmonie
10.15 Pianologie (Régina)

Vendredi, 16 février

6.00 Guy Watkins Orchestra,(Sask.)
6.25 Nouvelles, (Saskatoon)
7.00 Gypsy Rhapsody
7.15 Gentleman Jim
7.30 Symphonic Strings
8.30 Nouvelles
8.35 Mountain Boys
9.00 Souvenirs (Moose Jaw)
9.30 Melody Strings
10.00 The Bentleys

Samedi, 17 février

12.00 (midi) Opéra, New York
6.00 Dance Melodies
6.25 Nouvelles
6.30 Sous les ponts de Paris
7.00 Partie de gouret (Toronto)
8.30 Nouvelles
8.35 Musique locale
9.00 Moonlight on the Pacific
9.30 The Northern Messenger
10.00 Winnipeg Hotel Orchestra

Dimanche, 18 février

12.00 Le trio lyrique (Montréal)
12.15 Discours
12.30 Concert de fanfare
1.00 N.Y. Philharmonic Orchestra
3.00 Vesper Hour
4.00 Discours
6.25 Nouvelles
6.30 Chanteurs de Vancouver
7.00 Opérette, Montréal ou Toronto
8.00 Château Laurier Musicale
8.30 Nouvelles
8.38 Musique instrumentale, chant
9.00 Twilight Echoes from the Fireside

Lundi, 19 février

6.00 Under Eastern Skies
6.25 Nouvelles
7.00 Gaiety and Romance
7.30 Dance Moods (Toronto)
8.30 Nouvelles
8.38 Moonlight on the River
9.00 Call of the North (Edmonton)
10.00 Just a Song
10.15 German Band (Moose Jaw)

Mardi, 20 février

6.00 Violons et violoncelles (Edm.)
6.25 Nouvelles
7.00 Seville Fair
7.30 Joyaux de la scène lyrique
8.30 Nouvelles
8.35 Windsor Hotel Orchestra
9.00 Don Pedro and His Gypsies
10.00 Only a Rose
10.15 Rhapsodies in Rhythm

Mercredi, 21 février

6.00 The Serenaders
6.25 Nouvelles
7.00 Une heure près de toi (Mtl.)
8.30 Nouvelles
8.38 Orchestre (Régina)
9.00 Varieties (Saskatoon)
10.00 The Nit-Wit Court
10.15 Two Piano Classics

PARIS.—La France a refusé l'offre de Hitler qui voulait qu'un traité pacifique soit conclu entre les deux nations. La France n'acceptera pas un traité qui donnerait le signal à une course européenne vers les armements, disait le communiqué officiel qui fut transmis à Hitler.

WASHINGTON.—Un autre gros scandale se prépare aux Etats-Unis et l'on dit couramment que l'ancien ministre des postes de l'administration Hoover, James F. Brown, pourrait être poursuivi à la suite de certaines découvertes que l'on a faites dans les acceptations de contrats pour la poste aérienne, après enquête par le comité sénatorial.

NEW YORK.—Le maire F. H. La Guardia a déclaré à la population de New York que le déficit de la ville était de plus de $30,000,000, et il a demandé qu'on donne suite à son projet d'économie, qui a été rejeté par la législature de l'Etat. Il demande pourquoi l'Etat de New York forcerait la ville à continuer le gaspillage de fonds publics.

—oOo—

Chez le marchand de volailles

Le client. — Je voudrais une dinde bien grasse.

Le petit commis.—Attendez, je vais appeler la patronne.

BONNYVILLE

Lundi dernier, le 5 février, eut lieu l'assemblée annuelle du village et l'élection d'un conseiller. Les finances du village se maintiennent satisfaisantes malgré la crise. Très peu de secours direct et la collection a été assez bonne. M. J. Nap. Vallée fut réélu par acclamation, conseiller pour trois ans.

Samedi prochain aura lieu la nomination de trois conseillers pour la municipalité rurale, le terme de MM. Hormidas Boisvert, Willie Michaud et Raoul Lapointe ayant expiré.

Mardi, le 19 février, aura lieu l'assemblée annuelle du district scolaire de Bonnyville. Le terme de M. J. O. Binnette, président du bureau expire. Comme l'organisation scolaire et les écoles sont en bonne condition l'on ne prévoit pas de changement.

Dimanche, le 11, eut lieu l'assemblée de M. Ls Normandeau en faveur du Wheat Pool. Comme d'habitude, M. Normandeau traita son sujet avec clarté et éloquence—malheureusement l'assistance n'était pas très nombreuse. L'idée de coopération pousse toujours son chemin et devra finir par être généralement reconnue. Une nouvelle idée émise ici, et qui a donné des résultats encourageants ailleurs est le club des jeunes cultivateurs pour obtenir des semences améliorées. Plusieurs noms sont donnés et nous aimerions voir nos jeunes se rapprocher de cette idée pratique et en tirer tout le profit possible pour le présent mais encore plus pour l'avenir.

Les travaux à l'église progressent beaucoup et dans un mois nous serons probablement rentrés de nouveau. Le beau temps a favorisé l'entreprise. Les peintres sont à l'oeuvre depuis plusieurs jours et l'on aime à visiter l'ouvrage qui présente déja beaucoup d'intérêt.

Depuis peu plusieurs personnes sont passées par l'hôpital Saint-Louis pour des opérations. Mentionnons, Mme Alphonse Bélanger, Mme Alphonse Baril, M. Rondeau. Encore une couple y passeront cette semaine. Mme Maurice Fortier et Mme Paradis sont très souffrantes à l'hôpital. Espérons qu'avec de bons soins et de fervents prières que toutes ces souffrances cesseront et trouveront grâces devant Dieu.

L'on rapporte la perte d'un bel animal par M. Emile Baril dans des circonstances plutôt curieuses. S'en allant chercher une charge de billots et sur un chemin très uni, un de ses chevaux butte et se casse une jambe. M. Baril qui conduisait ne vit même pas l'accident se produire. Voyant que son cheval ne marchait que difficilement il va voir et aperçoit la jambe cassée. Il fallut abattre le cheval.

Dans la correspondance de la semaine dernière on annonçait la soirée au profit du rayon X de notre hôpital—une petite erreur s'est glissée—il fallait lire que cette soirée était sous le patronage de MM. Eugène Baril et Emile Lacombe, maire de la municipalité. Cette soirée aura lieu dimanche prochain, le 18 février, et promet d'être très intéressante.

La température est devenue si douce depuis un mois que la neige disparait très rapidement—les chemins se gâtent très vite—et les champs commencent à se découvrir. Cet hiver, les autos ont circulé continuellement, les charroyages ne sont pas encore bien avancés, surtout dans les chantiers.

Nous apprenons au dernier moment que dans le district d'école Lepage, l'élection d'un commissaire vient d'avoir lieu. M. Beaudoin a été élu.

Furent baptisés dernièrement: Marie Lucienne Brosseau, fille de Cyprien Brosseau et Angéline Plouffe, d'Iron River.

Marie Rebecca Fleurette Bélanger, fille de Eugène Bélanger et Jeanne Mercier. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Bélanger.

Marie Alice Labrie, fille de Lionel Labrie et Angéline Mahé.

Ernest Rodolphe Ouimet, fils de Elphège Ouimet et Florence Roberge. Parrain et marraine, M. et Mme Antonin Ouimet.

Joseph Camille Labrie, fils de Edmour Labrie et Hélène Blais. Parrain et marraine, Camille Blais et Mélanie Blais.—Corr.

BEAUMONT

Le courrier, cette semaine, n'apporte pas beaucoup de nouvelles, mais nous envoyons le peu qu'il y a.

Dimanche 11 février, nous avons eu l'exposition du Saint-Sacrement depuis la messe jusqu'à 3 h. 30. Il y eut beaucoup d'adorateurs et à Vêpres presqu'autant de monde qu'à la messe, sauf les plus éloignés, les chemins étant presqu'impraticables. Les gens n'ont pas été capables d'aller chez eux et revenir pour l'office de l'après-midi et firent leur heure d'adoration après la messe. Il en fut de même pour les enfants des écoles qui, sous la direction de nos bonnes Soeurs firent leur heure d'adoration après la messe.

Après la messe, il y eut aussi la réunion des Enfants de Marie pour décider ce qu'elles allaient faire pour les enfants de choeur. Le résultat fut le suivant: organiser une soirée ou autre chose pour amasser de l'argent pour l'oeuvre qu'elles ont entreprise. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

Mercredi après la messe des cendres, il y eut assemblée générale de l'A.C.F.A.

Chaque dimanche après la messe, on peut voir une phalange d'enfants de tous les districts sortir de l'église où le catéchisme leur est enseigné par nos religieuses. Espérons qu'ils sauront apprécier leur dévouement en se montrant dociles et bons chrétiens.

MORINVILLE

L'incident principal depuis notre dernière correspondance a été le changement d'allégeance politique de notre député local, M. Omer St-Germain. Il y a huit jours M. St-Germain donnait avis à son chef, M. Brownlee, qu'il ne pouvait plus continuer à le supporter dans sa politique et qu'il passait au parti libéral. C'était la deuxième défection dans les rangs depuis quelques jours et la nouvelle fit grand bruit dans le public. Les journaux d'Edmonton sortirent des extras et la radio publia la nouvelle aux quatre coins de la province. L'on ajoutait que quelques autres députés fermiers devaient suivre et l'on se demandait ce que le gouvernement ferait dans les circonstances. M. St-Germain donnera en chambre probablement sur la fin de cette semaine, les raisons de son changement.

Notre conseil de ville est au complet et les nouveaux échevins ont été élus par acclamation par le fait que MM. Arthur Roy et Théberge se sont retirés durant le cours de la semaine. La même chose s'est faite pour nos commissaires d'école par le retrait de M. Arthur Roy. C'est donc dire que nos deux commissions—scolaire et municipale—se mettront à l'oeuvre immédiatement avec l'encouragement du public.

Nous aurons dimanche prochain notre première soirée de cartes avec programme. Elle sera sous les auspices des Dames de Ste-Anne. Notre population se fera un plaisir de les encourager par leur présence car l'organisation est au profit de la paroisse. Donc ne l'oublions pas et soyons présents dimanche prochain.

Nous avons eu mardi dernier les funérailles de Dame Firmin Gervais, décédée à l'hôpital Général d'Edmonton le 11 durant l'après-midi. Un grand nombre de paroissiens se firent un devoir d'assister au service et d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Elle n'avait été malade que quelques semaines et la mort vint briser tous ses projets d'avenir qu'elle entrevoyait des plus heureux.

Le 12 de ce mois, François Nobert conduisait à l'autel Mlle Alice Larocque. Leurs amis leur faisaient fête durant la soirée et l'on était venu de tout côté pour l'occasion. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. Ceci clôt la liste des mariages avant le carême mais Dame Rumeur nous annonce que plusieurs se préparent à faire le pas durant le temps pascal et qui vivra verra.

M. Déchêne, député de Saint-Paul au local, était à Morinville dimanche dernier. Il était venu rendre visite à la terre de son enfance et saluer les compagnons de sa jeunesse. Ceux-ci étaient heureux de lui serrer la main et de rappeler le bon vieux temps.

La température de ce temps-ci est tout à fait printanière et l'on se demande si nous ne paierons pas pour ce beau temps durant mars ou avril. En tout cas ce qui est pris est autant qui est enlevé à la saison d'hiver.

Baptême. Marie Cora Elizabeth, enfant de Joseph Chevalier et de Elizabeth McMillan. Thomas J. Dwyer et sa dame ont été parrain et marraine.

Persécution au Mexique

MEXICO. — "Nous combattons Dieu, parce que c'est une divinité perverse". Cette parole impie a été proférée en pleine convention du Parti National Révolutionnaire, à Mexico, et pas un des 2,000 membres présents n'a protesté. Le gouvernement d'ailleurs malgré ses promesses, fait montre d'une haine de plus en plus sauvage contre la religion.

Pour un territoire de 1,671,704 Kl carrés, on n'a autorisé que 1,024 prêtres, qui doivent s'occuper de 15,012,573 fidèles. En certaines parties du pays, il y a un prêtre pour 100,000 habitants. Dans le district fédéral, on accorde au seul prêtre autorisé le droit d'officier en une seule église.

Les édifices religieux sont enlevés aux catholiques et remis soit aux protestants, soit aux schismatiques ou aux juifs.

Voici la proportion de prêtres autorisés par Etat:

Tabasca: un pour	224,168 habitants
Vera Cruz:	103,882
Chiapos:	132,163
Morelos:	3,318
Nayarit:	4,193
Tiaxcala:	5,710
Colima:	5,191

Les effets désastreux de ces lois sont évidents: ainsi les territoires à parcourir sont trop grands pour un seul homme: deux prêtres ont à fournir un parcours de 133,195 Kl carrés. L'archevêque de Mexico doit remplir seul tout le ministère de la cathédrale. On lui a même refusé le droit de se faire remplacer, s'il tombait malade.

Et pourtant, dans son accord avec son Excellence Mgr Leopoldo Ruis y Flores, délégué apostolique, Portes Gil avait promis que le gouvernement interpréterait de façon bénigne les lois antireligieuses. Cette clause a été violée, et depuis on n'a fait qu'ajouter à la sévérité des lois.

Vient de paraitre

Pierre Radisson

par Donatien Frémont

M. Donatien Frémont vient de publier, aux Editions Albert Lévesque, un livre qui tient à la fois de l'histoire et du roman d'aventure, et qui a le double mérite d'être attachant comme une fiction tout en restant absolument véridique.

Pierre Radisson, petit Parisient gouailleur et gavroche, arriva avec sa famille de France aux Trois-Rivières, dans la première moitié du 17e siècle. Il devint par la suite l'un de nos plus grands découvreurs, le premier en tout cas à explorer le Nord-Ouest et à se rendre par voie de terre à la baie d'Hudson. Plus tard, passé au service de l'Angleterre, il fut aussi l'un des fondateurs de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson.

Comment, par un frais matin de printemps, il sortit en secret du fort, avec deux compagnons —il n'avait alors que seize ans—et devint, ce même jour, prisonnier des Iroquois que son audace et sa crânerie émerveillèrent au point qu'ils l'adoptèrent plus tard comme membre de leur nation, voilà ce que M. Frémont raconte d'alerte façon, de même qu'il nous dit les tentatives d'évasion de son héros, ses longues courses d'exploration, son dévouement pour la Nouvelle-France, l'ingratitude des gouverneurs, son passage en Angleterre, ses heures de fortune et de revers, jusqu'à sa mort survenue, dans la plus grande pauvreté, quelque part en Angleterre.

Ce livre, qui est un document historique de tout premier ordre, prend une valeur toute particulière au moment où l'on s'apprête à célébrer le quatrième centenaire de la découverte du Canada et le troisième de la fondation des Trois Rivières, puisque Radisson fut à la fois un grand Canadien et un célèbre Trifluvien.

En vente aux bureaux de la "Survivance" au prix de $1.00 franco.

M. L. Giroux présente trois résolutions

Réparations des chemins de son comté.—Communications —Travaux de secours

Dans une résolution qui apparaît au feuilleton de la Chambre, M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, demande que, selon le projet du gouvernement fédéral de venir à l'aide des chômeurs par des travaux de secours, l'on fasse réparer et poser du gravier sur les routes et les côtes de Athabasca, Peace River et Sturgeon. "Ces routes, dit M. Giroux, que je désire voir recouvertes de gravier, sont impraticables pour le trafic automobile par une température pluvieuse et je demande instamment que le travail soit fait d'après le projet fédéral de l'aide aux chômeurs.

Dans une second résolution, M. Giroux demande que de meilleures facilités de communications soient données aux colons et à la population de chaque côté de la "Smoky River" entre Spirit River et Girouxville. Ce travail devra être entrepris selon les clauses du projet fédéral de l'aide aux chômeurs de façon à procurer du travail et du secours aux colons et aux fermiers de cette région.

Enfin, dans une troisième résolution M. Giroux demande au parlement d'adopter une politique susceptible de procurer du travail de secours et du secours direct dans les districts ruraux non organisés, le tout administré par un comité local, sujet à l'approbation et à la surveillance d'un officier responsable de la commission du secours.

Un comité qui travaille

C'est celui qui s'occupe de la célébration du 4e centenaire de la découverte du Canada

MONTREAL.—Sous la direction de l'hon. juge Edouard Fabre-Surveyer, la Cour Supérieure de Montréal, une croix de granit de 30 pieds de hauteur sera érigée sur la côte de Gaspé, cet été, pour commémorer le débarquement de Jacques Cartier, il y a 400 ans, sur le sol canadien, suivant une décision prise au cours d'une réunion tenue pour discuter les plans de cette célébration.

Une autre réunion aura lieu bientôt dans le but de former un comité national qui se composera de représentants des diverses provinces. Les noms des présidents conjoints français et anglais, et ceux des membres du comité des fêtes seront soumis pour approbation au premier ministre R. B. Bennett. Les dispositions préliminaires pour cette commémoration sont prises au nom du premier ministre R. B. Bennett par le sénateur Raoul Dandurand.

M.O. Asselin quitte le "Canada"

Il aura son propre journal intitulé "l'Ordre"

MONTREAL.—M. Olivar Asselin, l'un des écrivains, critiques et commentateurs les plus éminents dans le champ du journalisme canadien-français, rompra à la fin de ce mois-ci avec le "Canada", dont il est le rédacteur-en-chef depuis quatre ans, pour fonder "L'Ordre", un journal quotidien de commentaires et de critique, qui paraitra le matin et se vendra cinq cents, un journal "franchement indépendant", ainsi que l'a expliqué M. Asselin lui-même dans le "Canada". La première édition paraitra vers le 1er mars.

—oOo—

Session fédérale...

(Suite de la 1ère page)

Un solide discours en français

M. Eusèbe Roberge, député de Mégantic, a pris part au débat sur l'adresse en réponse au discours du trône. Il a prononcé un discours succinct mais riche d'idées.

Les trusts commerciaux

Le gouvernement veut entreprendre, à cette session-ci, une enquête sur les trusts commerciaux qui exploitent le public. Pourquoi n'a-t-il pas agi plus tôt? Pourquoi avoir laissé passer cinq sessions parlementaires avant de penser à cette enquête? Il existait pourtant déjà une loi qui permettait au gouvernement d'enquêter sur les trusts et les combines. On n'a pas su ou encore on n'a pas voulu s'en servir comme il fallait.

L'enquête sur le charbon a démontré que si les importateurs de combustible se contentaient de la même marge de profit que les marchands de la campagne, le charbon pourrait se détailler à $10 la tonne tout au plus. Le consommateur sait pourtant que le charbon se vend actuellement $15 et $16 la tonne.

Même exploitation du public à propos de l'essence. Si le trust était mis à la raison, le prix de l'essence pourrait être abaissé de 5 ou 6 cents par gallon.

Une autre industrie est également contrôlée par des trusts, celle du cuir à semelle. Les cultivateurs vendent leurs peaux vertes de 1 à 3 cents la livre. Le tannage peut coûter de 10 à 12 cents la livre, ce qui met le prix de revient du cuir à semelle entre 13 et 15 cents la livre. Les trusts ont commencé par s'assurer le contrôle de toutes les petites tanneries et ils vendent aujourd'hui le cuir à semelle de 45 à 55 cents la livre. "C'est un vol, dit M. Roberge, que de prendre un tel profit sur un article de première nécessité."

Ce sont de tels trusts qui sont en grande partie responsables de la crise actuelle et ces trusts, le gouvernement en tolère l'existence.

Qu'un pauvre homme vole un pain pour nourrir sa famille et il est envoyé en prison. Mais les propriétaires de trusts du charbon, de l'essence, du cuir à semelle ne sont pas inquiétés. Ils volent des milliers et des milliers de dollars chaque jour. Ce sont ceux-là qui devraient être jetés en prison et les biens qu'ils ont acquis en exploitant le public devraient être confisqués au profit de l'Etat.

La production du blé et l'accord du blé

M. Ernest E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle, Sask., a proposé un contingentement individuel pour les fermiers de l'Ouest afin de leur permettre de régler leur production de blé conformément à l'accord intervenu à Londres. Par le projet Perley, les fermiers obtiendraient un permis pour la vente du blé. De cette façon, l'exportation de 200,000,000 de boisseaux qui a été décidée pour le Canada ne pourra être dépassée et la réduction forcée des emblavures ne serait pas nécessaire.

Le projet Perley comporterait la coopération des provinces. C'est elles qui auraient la surveillance administrative de la récolte du blé. La production serait réduite à environ 15 boisseaux par acre sur un total de 21,000,000 d'acres. Chaque cultivateur recevrait un permis après avoir prêté serment au sujet de son étendue de terrain ensemencée en blé. D'après le projet si un cultivateur ensemençait 100 acres et que la production fût de 15 boisseaux à l'acre, il recevrait un permis pour la vente de 1,500 boisseaux de blé. Si sa récolte dépassait ce chiffre, il pourrait alors acheter le permis d'un autre cultivateur dont la récolte n'aura pas atteint 1,500 boisseaux pour 15 acres.

200,000,000 de boisseaux de blé pourront être exportés d'après l'entente intervenue à Londres. La consommation domestique est d'environ 125,000,000 de boisseaux. Le surplus de la récolte restera sur les fermes et ne dépréciera pas le prix du produit.

BERLIN.—L'Ours Noir, la célèbre auberge d'étudiants de Goettingue, vieille de près de quatre siècles, va être mise aux enchères, son propriétaire étant en faillite. Parmi les buveurs illustres qui avaient fréquenté l'antique auberge, on cite Otto Bismarck, le futur "chancelier de fer", et Windhorst, qui fut le fondateur du centre catholique.

Le chomage diminue dans le monde

C'est ce que révèlent les statistiques trimestrielles publiées par le Bureau international du Travail.—Une nette amélioration de la situation qui se poursuit depuis trois trimestres—Dans la plupart des cas, la diminution a été importante.

GENEVE. — "Les Informations Sociales" du Bureau international du travail publient les statistiques trimestrielles du chômage pour un très grand nombre de pays.

Ces statistiques indiquent une nette amélioration de la situation qui se poursuit ainsi depuis trois trimestres consécutifs et qui dans l'ensemble est plus nette que celle qui fut relevée il y a trois mois.

Si l'on compare la situation présente à celle d'il y a un an, éliminant ainsi les fluctuations saisonnières, on voit qu'il s'est produit une diminution du nombre des chômeurs inscrit dans les pays suivants: Allemagne, Australie, Belgique, Canada, Chili, ville libre de Danzig, Danemark, Esthonie, Etats-Unis, Finlande, Hongrie, Etat libre d'Irlande, Italie, Japon, Lettonie, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Territoire de la Sarre et Yougoslavie. Cette diminution a été importante dans la plupart des cas, mais faible dans d'autres, notamment pour les Pays-Bas et la Yougoslavie. On possède aussi, pour un certain nombre de pays, des données relatives à l'emploi qui confirment la tendance favorable qu'indiquent les statistiques du chômage. Ainsi, aux Etats-Unis, l'amélioration de l'emploi est très marquée. L'indice de l'emploi s'est élevé aussi en Grande-Bretagne, au Canada, en Italie et au Japon. Par contre, le chômage a augmenté en Bulgarie, en Norvège, en Nouvelle-Zélande, en Palestine, en Pologne et en Tchécoslovaquie.

En France, la situation ne parait pas s'être sensiblement modifiée depuis un an.

Aux Etats-Unis

Roosevelt établit une nouvelle valeur-or du dollar

WASHINGTON—Le président Roosevelt a dévalorisé le dollar américain et soumis une offre permanente d'achat et de vente de l'or, suivant les besoins du commerce international, à un prix fixe en dollars, action qui, d'après les officiels du Trésor, place le pays "sur un standard-or modifié".

Le président a fixé la valeur du dollar à 59.06 pour cent de son ancien équivalent-or, et sur cette base un prix de $25. l'once a été établi pour les transactions internationales en or.

Avec cette réduction du contenu-or du dollar, le président s'est trouvé à établir automatiquement un fonds de stabilisation de $2,000,000,000 dont le but sera de réglementer la valeur étrangère du dollar.

Madame, à une amie.—Ce jeune ménage est charmant: c'est l'accord parfait.

Louisette, qui apprend le piano.—Ils ont bien de la chance: l'accord parfait, je ne peux jamais y arriver.

Les lauréats du prix Levesque, 1933

Concours de biographies romancées—Cinq prix décernés —MM. Donatien Frémont, Pierre Daviault, Raymond Douville, Pierre Benoît, Mmes Henriette Tassé et Juliette Lavergne (Mme Arthur St-Pierre) sont couronnés.

C'est le 1er août dernier que les concurrents devaient remettre leurs manuscrits à l'éditeur Albert Lévesque pour participer à son concours de biographies romancées. Six ouvrages ont été couronnés. Le premier prix a été décerné à M. Donatien Frémont, directeur de "la Liberté", à Winnipeg, pour le volume paru récemment, "Pierre Radisson, roi des coureurs de bois", qui vient d'atteindre son deuxième mille. Le deuxième prix va à M. Pierre Daviault, d'Ottawa. auteur de deux ouvrages remarquables: "L'Expression juste en traduction" et "Questions de langage". M. Daviault a écrit une biographie intitulée "La grande aventure de Le Moyne d'Iberville", qui paraitra bientôt en volume, aux Editions Lévesque. C'est M. Raymond Douville, directeur du "Bien Public", aux Trois Rivières, qui remporte le troisième prix avec sa "Vie aventureuse d'Arthur Buies" dont la première édition est déjà épuisée. Le quatrième prix est accordé à M. Pierre Benot, rédacteur au "Canada", fils du Dr E. P. Benoît de Montréal. M. Benoît a soumis une vie romancée de Jeanne Mance, qui paraitra dans quelques mois. Enfin le cinquième prix est partagé entre Juliette Lavergne (pseudonyme de Mme Arthur St-Pierre) et Mme Henriette Tassé. La première a soumis une vie largement romancée de la petite sainte indienne Catherine Tékakwitha. Son ouvrage s'intitule "La vie gracieuse de Tékakwitha". Mme Henriette Tassé, auteur de nombreux ouvrages fort goûtés, a écrit une biographie de son oncle, Hector Berthelot, l'humoriste et caricaturiste bien connu, fondateur du "Canard" et de maintes autres feuilles humoristiques. Ces deux volumes seront publiés sous peu aux Editions Albert Lévesque.

OTTAWA.—Portant la parole à la réunion annuelle du club Conservateur Féminin d'Ottawa, l'hon. C. H. Cahan, secrétaire d'Etat, a prédit la fusion du C.N.R. et du C.P.R. en moins de douze mois, si l'expérience que l'on fait actuellement ne permet pas une réduction sensible du déficit de 50 millions du C.N.R.

—oOo—

L'excuse de Jacqueline

—Jacqueline, c'est honteux, la lettre que tu écris à ton père est criblée de fautes d'orthographe.

—C'est exprès, maman.

—Comment, c'est exprès?

—Mais, oui, parce que je mets toujours en finissant: "Je t'embrasse autant de fois qu'il y a de fautes d'orthographe".

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial. Premier dimanche du Carême, ce 18 février, la messe "Invocabit me", page 253, pas de Gloria, 2ème Oraison de S. Siméon, 3ème A Cunctis, on omet celle pour le pape, il y a Credo, préface du Carême et Benedicamus Domino à la fin.

Mercredi, vendredi et samedi, 21, 23, 24 février, sont les jours des Quatre Temps pour la saison du printemps, qui commence dans la liturgie avec le premier dimanche du Carême.

Nous voilà entrés dans le carême, un nouveau carême pour les catholiques qui ont conservé l'habitude d'obéir à l'Eglise; et peut-être un premier carême pour un grand nombre qui n'ont pas encore trouvé le courage d'en faire un, jusqu'ici depuis les 30, 50 ou 60 ans qu'ils vivent. La peur d'avoir un mal à la tête, ou le surménage de nos réceptions mondaines qui ne peuvent chômer jamais, celui de nos amusements de toutes sortes, avec le manque de discipline catholique dans notre vie qui ne veut pas connaitre les bienfaits de la pénitence ont été autant de mauvaises raisons pour nous croire dispensés des carêmes précédents. Et cette année, combien se diront que les temps difficiles où nous vivons réclament plus que jamais la part de pénitence de chacun? On parle tant d'assistance publique directe, qu'une grosse portion de la société est en train de s'habituer à exiger son pain sans penser qu'il faille le gagner à la sueur de son front, on attend tout des pouvoirs publics. Aussi, un bon nombre attend une société toute restaurée d'elle-même avant de s'amender, ceux-là encore cette année se trouveront les petits bobos accoutumés pour ne pas entreprendre la pénitence du Carême, laissant aux autres le soin de mériter à tout le monde un meilleur sort que celui que nous subissons actuellement. Nous lisons en S. Luc, au chapitre 13ème, un avertissement de Notre-Seigneur sur la nécessité de notre conversion. En entendant raconter le massacre de plusieurs Galiléens par Pilate, il répondit: "Pensez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir souffert de la sorte? Non, je vous le dis; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux. Ou bien ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, pensez-vous que leur dette fut plus grande que celle de tous les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous le dis; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même."

La pénitence s'impose donc à chacun en particulier selon sa condition. Il n'est pas nécessaire d'avoir été un de ces grands pécheurs publics pour se croire tenu à la mortification. Les mille petites négligences de tous les jours, qui composent, comme le reste des autres petites bonnes actions, toute la durée de notre existence, sont à réparer par des pénitences. Même s'il se trouvait un homme si parfait qu'on ne put lui reprocher la moindre infraction, il aurait besoin de faire pénitence malgré tout, pour ne pas devenir un jour grand pécheur.

Le temps du Carême est une sorte de grande retraite faite par les chrétiens du monde entier qui se préparent à la solennité de Pâques. Comme Jésus, qui s'est retiré du monde, a prié et jeûné pendant 40 jours, pour nous apprendre comment il nous fallait mourir à nous-mêmes, l'Eglise, durant cette sainte quarantaine, nous prêche la mort de l'homme de péché en nous. Cette mort se manifestera dans notre âme par la lutte contre l'orgueil et l'amour-propre, par un esprit de prière et une méditation plus assidue de la parole de Dieu. Soyons généreux et fidèles aux exercices du Carême. Si nous nous relâchons sur ce point, c'est au détriment de la gloire de Dieu, au déshonneur de la religion catholique, au péril des âmes chrétiennes, et comme une vieille encyclique l'a dit: l'on ne doit pas douter que cette négligence ne devienne une source de malheurs pour les peuples, de désastres dans les affaires publiques et d'infortunes pour les particuliers.

De passage. Le R. P. Doucet, de Cluny, et le R. P. Arseneault, de Gleichen. Ils ont donné la messe à Sainte-Famille au cours de cette semaine, que M. le curé a passée en repos à l'hôpital des sources minérales de Banff.

M. et Mme R. Spence, propriétaires des magasins de chaussures Spence, de cette ville, viennent de quitter pour une promenade de délassement en Californie, qui durera environ un mois.

Les journaux rapportent que Calgary jouit actuellement de la plus belle température de tout le Canada. D'ailleurs, l'hiver dans son ensemble a été magnifique, le 9 février, nous avions ici 55 degrés de chaleur et le 11 le thermomètre marquait 61. Cependant à peine à 50 milles de nous, nous pouvions voir tous les jours, la chaine toute blanche de neige de nos Rocheuses. La Providence fait beaucoup de bonnes choses pour nous.

Partie de cartes. Notre dernière partie de cartes avait lieu dimanche dernier sous les auspices de la St-Jean-Baptiste, dans la salle de l'église. L'assistance était très nombreuse. Les premiers prix ont été gagnés par Mme Emile Nadeau et par Mme P. Bélisle. Le "Pot de fortune" cette fois a trouvé sa chance, et il a été enlevé quand le sort tira le nom de Mme Gilard justement présente au bon moment. D'ailleurs Mme Gilard assiste à peu près régulièrement a toutes nos parties de cartes, le sort l'a donc justement favorisée et nous nous en réjouissons avec elle, cela en vaut la peine puisqu'elle y gagna $9.00 en bel argent.

Des prix de consolation ont été décernés parmi ceux qui ne furent pas trop chanceux aux cartes, et ce furent Mme Savary et M. Gleason qui les méritèrent. Sur la fin de la veillée, un bon réveillon servi par Mme Victor Despins et Mme Ovila Bray, remit tous les joueurs des fatigues de la lutte pour les prix, et en bonne veine pour la prochaine partie. Etaient présents: M. le curé, M. S. Laurendeau, M. et Mme E. Nadeau, M. et Mme L. O. Beauchemin, M. et Mme A. Boucher, Mme U. Choinière, M. et Mme J. R. Miquelon, Lucien, Cécile et Berthe Auclair, Cécile et Aline Boucher, Laurette Boissonnault, M. et Mme G. Minard, Mme L. Broyer, M. et Mme G. Suey, Annita Broyer, Mme J. Briand, Mme P. Bélisle, Mme F. Suais, M. et Mme J. Gleason, Mme Ovila Bray, M. et Mme C. Bray, Mme J. E. Giroux, Cécile Bachand Choinière, M. et Mme Vernon Bray, Mme Adolphe Bélisle, M. et Mme Jules Despins, M. et Mme A. Bilteryst, M. A. Audette, M. A. Despins, Mme M. Thériault, Béatrice et Rachel Despins, Germaine Fortin, M. et Mme Victor Despins, M. Howard, M. Paul Lesieur, M. T. Dollaire, M. Emile Couture, Mme J. W. Savary, Mme C. J. Côté, M. et Mme Gilard, Mme L. Poulin, Mme Holdworth.

L'Action Nationale. C'est le titre d'une revue mensuelle de chez-nous, à laquelle toutes nos familles devraient être abonnées. Le Courrier ne peut trop recommander à ses lecteurs le numéro de janvier 1934 (pages 6 et 53). Jamais, depuis toute la durée de la Confédération, l'"Inquiétude patriotique" n'a fait une étude plus intéressante que par son enquête sur l'Education nationale qui se dessine actuellement dans l'Action Nationale. C'est dans le but de "donner à notre peuple une dignité, dit la Revue, un sens de fierté qui soit plus digne de sa foi; c'est de faire, de notre petit peuple, une puissance culturelle plus vigoureuse au service du spiritualisme catholique" que tendent tous ses efforts. Qui voudra bien lire ces articles? Du moins, peut-on espérer que les membres de nos société, comme la St-Jean-Baptiste et l'A.C.F.A., auront le courage de les lire? Il en résulterait tant de bien!—Corr.

GIROUXVILLE

Conscience des députés. M. Miskew et M. St-Germain, le premier député de Victoria, l'autre de Saint-Albert, viennent de passer du côté des libéraux pour question de conscience d'abord, et d'affaires ensuite. Leur passage, disent les journaux, a été vivement applaudi des deux côtés, libéral et conservateur de la Chambre.

Aux antipodes. Les nouvelles de la température que nous apporte chaque soir à 8 h. 30 le bureau officiel de Toronto et de Victoria, C.A., sont de nature à nous encourager dans les temps durs que nous traversons depuis, disons, le commencement de l'année. Quelquefois seulement le zéro a-t-il sombré et encore pour peu de temps, le chinook demeure avec nous et quel contraste d'entendre depuis une semaine ces nouvelles de froidure exceptionnelle à partir du Manitoba jusqu'aux provinces maritimes, alors que le froid a atteint encore ces jours derniers la marque 34 en-dessous à Ottawa; c'est la deuxième fois en 44 ans. Sachons remercier la Providence qui nous épargne ces froids, ces tempêtes qui affectent la moitié du continent nord-américain.

Marché. Nos cultivateurs et éleveurs de porcs en particulier jubilent depuis que le porc a atteint un niveau très raisonnable et payant même, si l'on prend en considération le bas prix des engrais. Chose curieuse, l'automne dernier aux Etats-Unis, on a envoyé à la boucherie des milliers de truies, soi-disant, pour faire monter le prix du lard, tandis qu'en Angleterre, on encourage de toutes manières cet élevage et en Russie donc, à Moscou, tout dernièrement, une fanfare est allée au-devant d'une cargaison de cochons.

De même la réduction des emblavures de production de grain aux Etats-Unis, le gouvernement demande une forte diminution d'acres ensemencés dans le but de faire monter les prix du grain, et d'un autre côté, l'Angleterre, l'Italie, la France, la Russie font des efforts inouïs pour agrandir leur surface ensemencée. Ici au Canada, on tâtonne encore en face d'une telle situation mondiale.

A propos de survivance dans l'Ouest. M. Ernest Bilodeau, l'écrivain bien connu, autrefois l'un des nôtres à Edmonton, vient d'écrire une petite chronique intitulée: "L'un des nôtres dans l'Alberta". Naturellement le lecteur a deviné qu'il s'agissait de feu Alex. Lefort que nous pleurons encore. Qu'il me soit permis de recueillir quelques pensées pour les offrir en bouquets de "reconfort, d'optimisme et de "Credo" dans notre survivance nationale au pays d'Ouest.

"Le fait de vivre dans les provinces canadiennes éloignées oblige tout catholique français à une défense de tous les instants, car il est de toutes parts menacé. Pour mon humble part, j'en ai remporté l'impression que là surtout, on n'est pas français et catholique pour s'amuser, mais pour être sans cesse attaqué, vexé, persécuté, à cause que l'infirmité des autres est de nous souhaiter autres et de vouloir nous transformer à leur propre image. De là découle la nécessité des organes défensifs; telles nos trois vaillantes associations d'Education des prairies dont l'oeuvre mériterait l'étude attendrie d'un Alp. Daudet ou d'un René Bazin.

"Ah! l'angoisse des dirigeants que Dieu a placés là pour recevoir les coups, pour souffrir les plus secrètes douleurs, pour accomplir les plus interminables sacrifices, et sans toujours être compris et secondés, sans toujours être consolés par les résultats ou les espoirs.

Moi qui vous parle, qui en suis parti depuis longtemps, j'ai encore gravé dans le coeur le nom de telle ou telle paroisse albertaine, par exemple, où l'ouverture d'un "district scolaire" approprié à nos besoins, au maintien de la vie française, ne tenait qu'à cinq, qu'à trois, à une nouvelle famille parfois, venant compléter le nombre réglementaire et qui, faute de cet appoint nouveau, ont souffert et péri d'inanition comme une plante abandonnée. Je citerais des noms de pareils naufrages, des noms si français que j'en pourrais pleurer.

Le retour à la terre des vieilles provinces, ah! comme je l'approuve et lui souhaite succès! Mais j'étoufferais de joie en voyant partir 50 familles pour Winnipeg, d' où elles seraient soigneusement réparties sur divers points menacés de la bataille, de la survivance de nos chères prairies françaises.

J'ai envie de dire que l'on ne sait pas, aux vieilles provinces, ce que c'est vraiment que de souscrire, sans cesse et toujours, pour la défense collective des âmes, de la langue et de l'avenir. Les chefs de file donnent en plus leur temps et leur inlassable sollicitude. Mon ami Lefort fut de ceux-là pendant 15 ans, membre actif et conseiller, toujours sagace, prudent et persévérant. Combien de noms mériteraient d'être cités avec les mêmes éloges, mais le coeur de tous était le même, prêtres, religieux ou laïques éclairés. La liste en serait trop longue.—Corr.

JOUSSARD

Va et vient. Le R. P. Falher, O.M.I., est revenu d'un voyage à Edmonton la semaine dernière. Il était allé assister à une réunion des principaux d'écoles indiennes d'Alberta. Cette réunion s'est tenue sous la présidence de S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard.

M. Brassard qui travaille actuellement avec ses fils à Grouard, est venu passer quelques jours dans sa famille; arrivé samedi après-midi il est reparti en voiture mardi matin.

M. Martineau, fils de M. J. A. Martineau, a passé le dimanche chez lui à Joussard. M. Martineau travaille actuellement à Faust.

M. Murphy, voyageur de la compagnie Burns, était de passage à Joussard, lundi dernier.

Mlle Germaine Fortin est partie samedi dernier pour Calgary, où elle travaillera dans un presbytère; on regrettera son absence. C'était un bout en train.

Départ. Nous apprenons avec regret le départ pour Picardville de M. et Mme Omer Racine. Mme Racine avec sa belle-mème de Picardville, Mme Lebel, descendront samedi sur le train. M. Omer descendra en voiture avec son ménage. Son frère Joseph Racine lui aidera dans ce voyage et restera quelques jours à Picardville, avant de revenir à Joussard. Nous aurons donc dans la colonie de Joussard un homestead de plus qui ne sera pas habité et qui attendra de nouveaux courages pour continuer le travail déjà commencé.

Mlle Lamoureux, à Joussard depuis quelque temps chez sa soeur Mme Charrois, est retournée chez son père à Kathleen.

Retour. M. Joncas de Falher, nous est revenu à Joussard. Il continuera la construction d'un bateau commencé l'automne dernier. Ce bateau déjà assez avancé, mesure 25 pieds de long et tirera 2 ou 3 pieds d'eau et a très belle apparence, ce sera beau de le voir avant longtemps se balancer sur les eaux du petit Lac des Esclaves. Qui sait si ce petit bâtiment, le premier du genre, ne déclanchera pas toute une série de constructions maritimes à Joussard! C'est peut-être là le commencement très humble d'une industrie chez nous. M. Joncas, un ferme vieillard, parait encore très capable. Il disait ces jours derniers devoir finir son bateau et en construire encore plusieurs autres. C'est bien, allez de l'avant dans ce travail, et vous aurez contribué de cette façon au progrès de Joussard.

—Un québécois.

TANGENT

Les activités. L'hiver pour la plupart des homesteaders, est une saison morte. Ici tout est grouillant. Bon nombre de nos colons sont dans le bois soit au chantier de traverses de chemins de fer, ou bien à se sortir du bois de construction.

M. Jos. Granger, propriétaire du moulin à scie, regarde avec le sourire sur les lèvres, arriver des milliers de billots qu'il transformera bientôt en bois de service.

Le beau temps. Quelques-uns se disent: "Si ça pouvait durer!" et à d'autres "Il est trop à bonne heure pour voir disparaître la neige, et être à la nage." Car il faut avouer que l'eau du printemps va inonder comme jamais.

Tout de même il fait bon après un froid si intense et de si longue durée, de jouir d'un peu de clémence et de soleil, ça fait oublier les petites misères.

Les idées nouvelles. Comme il en court des idées nouvelles, qui ont plus d'apparence que d'importance.

A Tangent et dans la région, les C.C.F. n'ont pas ébloui personne. Nos colons ont encore le gros bon sens des aïeux. Sans scruter à fond le système nouveau, leur sens pratique leur apprend qu'il ne dit rien qui vaille. Depuis qu'ils savent que l'Eglise le condamne, ils sont prêts à tout faire pour l'empêcher de planter racine dans la paroisse.—Corr.

DONNELLY

Le 1er février apporte à notre bon curé la visite de S. Exc. Mgr Guy; arrivé vers 10 heures dans la matinée, Son Excellence passe au presbytère le reste de l'avant-midi, accompagné de M. l'abbé Legault, vicaire à Falher.

La joie est grande de part et d'autre, car il y a déjà plusieurs mois que Son Excellence n'est venue à Donnelly; il est vrai que notre curé et les religieuses ont seuls le privilège de rencontrer notre distingué prélat, mais nous nous réjouissons de leur bonheur en attendant d'être nous-mêmes favorisés d'un mot et d'une bénédiction de notre premier Père.

Le 6 février.—Pour la deuxième fois cette année, le cercle de l'A.C.F.A. convoque une réunion mensuelle; celle-ci est sous la présidence de M. le vice-président, M. le président n'étant pas de retour de son voyage dans l'Est.

Le programme régulier est suivi pour la réunion; et, parmi les propositions faites, nous remarquons la suivante: Proposé par M. C. E. Jamault, secondé par M. G. Dandurand que, à chaque réunion mensuelle, l'on fasse lecture d'une des conférences données au cours de la semaine sociale de Rimouski et contenues dans le volume intitulé, "Le problème de la terre".

M. le curé commente brièvement le texte et donne un aperçu des leçons à tirer de la connaissance des sujets traités dans ce livre.

Après la réunion, la salle change son aspect sérieux et commandant pour celui d'un appartement où l'on se propose d'avoir du plaisir. Les rangées de chaises sont dispersées; les petites tables mises en place, les joueurs s'installent et présentement l'on demande quel est l'atout. Alors commence une série de brassées, où, comme dans tout jeu, on gagne et on perd, mais joyeusement et sans trace de rancune. Tellement que quand on annonce le réveillon, plusieurs ne veulent pas le croire, mais enfin, tout passe, même les courtes heures de plaisirs légitimes.

L'appétissant réveillon vient faire trêve au jeu, tous jasent avec bonne humeur pendant quelque temps, puis l'hymne national, entonné de tout coeur, scelle une soirée fort agréable.

Naissance: A M. et Mme F. Cailloux, baptisé sous les noms de Charles Louis Robert. Parrain et marraine, M. et Mme R. Fache.

A M. et Mme O. Thibault un garçon, baptisé sous les noms de Félix Joseph Gérard. Parrain et marraine, M. et Mme T. L. Thibault, grand-parents.

A M. et Mme L. Fournier, une fille, baptisée Thérèse Marie Gisèle. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Pariseau.

Félicitations aux heureux parents.

—Corr.

RAHAB

Nous n'avons pas à craindre la disette car M. Charles Brochu, notre marchand local, a reçu un char de fleur le 29 janvier.

Un contrat a été accordé par la compagnie du chemin de fer pour un chantier de piquets de clôture. Un chantier de traverses est en marche ici depuis quelque temps, sous l'habile direction de M. Luc Tremblay.

Mlles Rose-Alba Girard, Laura Socquet étaient a Eaglesham le 8 février, en visite chez M. O. Forget.

Mme Eddy Emard, de Wanham, était en visite chez sa mère, Mme Edgar Girard.

Mme Jos. Thibault ainsi que Mme Eddy Emard rendaient visite à Mme Adélaïde Bouchard, à quelques milles au sud de Rahab.

M. Jos. Thibault en voyage d'affaires à Spirit River.—Corr.

SPIRIT RIVER

Une douloureuse épreuve s'est abattue récemment sur l'une de nos familles estimées. En effet, M. et Mme Maurice Beys et leurs deux enfants, âgés de sept et de dix ans, trouvèrent la mort dans un incendie qui ravagea complètement leur maison. Dans la soirée, on avait célébré l'anniversaire de naissance du petit garçon. Les invités avaient quitté la demeure vers 11 heures. A 4 heures du matin, M. Leslie, voisin de la famille, s'éveilla. Regardant au dehors, il s'aperçut que le feu faisait rage. Il sortit précipitamment pour n'assister qu'à l'écroulement des murs de la maison sur les corps des malheureuses victimes déjà consumées par le feu. Les restes carbonisés des malheureuses victimes furent placés dans un unique cercueil. Le seul survivant de cette famille est M. Listhaeghe, demi-frère de Mme Beys.

M. et Mme Beys étaient venus de Belgique au Canada en 1926 et s'établirent sur un homestead à Silverwood. Il y a deux ans, ils se construisaient une jolie maison, fruit de leurs labeurs et de leurs sacrifices.

On attribue l'origine de l'incendie au surchauffement de la tuyauterie.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier à onze heures. Les commissaires du district scolaire de Silverwood autorisèrent la fermeture de l'école pour permettre au maître et aux élèves d'assister au service. Le R. P. Péran officia au service. L'église fut trop petite pour recevoir tous les assistants. Nos sympathies à M. et Mme Listhaeghe.—Corr.

CHAUVIN

Dimanche soir, 4 février, une assistance nombreuse se réunissait dans la salle paroissiale où le cercle local de l'A.C.F.A. combinait avec sa réunion annuelle, la distribution des prix du Concours de français. Après un chant patriotique par les enfants de l'école Saint-Aubin, une adresse de bienvenue, au nom des paroisisens fut lue à notre curé par M. Robert Delémont. Louis Roy, au nom des petits garçons de l'école, salua M. le curé et Mlle Yvonne Paré, au nom des petites filles lui sauhaita elle aussi la bienvenue.

L'on procéda ensuite à l'élection des officiers. Président d'honneur, M. le curé R. Bérubé; président actif, M. Eloi Gagnon; vice-président, M. Ch. Doucette; sec.-trés., Robert Delémont. Conseillers, MM. A. Dolbec, Alc. Côte, Jules Laforest, Dan. Collette; conseillères, Mmes M. Sévigny, Emelda Côté, Alcide Côté.

M. le curé, qui avait bien voulu accepter de nous faire une petite conférence, prit ensuite la parole et développa pour nous ces mots de Mgr Courchesne, évêque de Rimouski: "Mêlez-vous de vos affaires et mêlez-vous-en!"

Il nous prouva que l'A.C.F.A. faisait partie de nos affaires, que nous pouvions et surtout que nous devions nous en occuper. M. le curé est un conférencier très intéressant et nous espérons l'entendre souvent. Discutant ensuite le programme du cercle pour 1934, il fut décidé d'avoir une assemblée générale le premier dimanche de chaque mois et qu'à chaque assemblée une conférence sera donnée par un membre du cercle. M. Robert Delémont fut choisi pour la prochaine conférence, M. A. Dolbec pour la deuxième et M. R. Bélanger pour la troisième.

M. le curé, comme représentant de l'exécutif central, distribua ensuite les prix et diplômes du concours de français félicitant les enfants de leurs succès et les encourageant à faire encore mieux cette année.

Après quelques morceaux de chant par les enfants de l'école St-Aubin l'assemblée ajourna jusqu'au premier dimanche de mars.

L'exécutif local remercie sincèrement les Rév. Soeurs de Ste-Croix pour l'intérêt et les peines qu'elles se sont donnés pour faire de cette soirée un vrai succès.—Corr.

SAINT-ALBERT

Au prône dimanche dernier notre Père curé nous donna connaissance d'une lettre de S. Exc. Mgr l'archevêque en réponse au rapport de la paroisse pour l'année 1933 disant clairement sa satisfaction et son appréciation pour les bons résultats obtenus durant l'année. Disons en passant que l'année dernière accuse une augmentation de 5,000 communions sur le chiffre de l'année précédente.

Dimanche prochain, 18 février, aura lieu l'assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. Rendons-nous-y tous.

Le 11 février au soir, M. et Mme Georges Gaulin recevaient à un whist. Etaient présents: M. et Mme Oscar Leblanc, M. et Mme J. Bellerive, M. et Mme J. Gaulin, M. et Mme Ald. Labelle, M. et Mme Eugène Maheu, M. et Mme Jos. Poirier, M. et Mme D. Bérubé, de Villeneuve, M. et Mme B. Delhagarey, M. et Mme André Desnoyers, Mmes J. Ouimet et Alf. Clavigny. Après les sept parties jouées avec une grande ambition, les prix d'honneur furent distribués, Mme J. Gaulin une bonbonière, M. Oscar Leblanc, un cendrier; prix de consolation, M. Jos. Poirier, un petit cadre.

A l'issue de la partie de cartes, Mme Gaulin s'empressa avec toute la courtoisie qui la caractérise, de servir café et gâteaux à chacun des invités.—Corr.

LAMOUREUX

Le jeune Roland Gaumont, fils de Albert Gaumont, a été transporté d'urgence à l'hôpital de la Miséricorde pour subir l'opération de l'appendicite. Il semble que son cas était déjà passablement avancé, car un abcès s'était formé et creva avant l'intervention du médecin. L'état du jeune homme est assez grave, mais avec le temps et des bons soins, nous avons bon espoir de le voir se rétablir parfaitement.

Nous aurons dimanche prochain notre partie de cartes mensuelle à 8 heures dans la salle paroissiale. C'est le nouveau comité des dames qui est en charge de cette soirée, aussi nous invitons le plus de monde possible à venir les encourager. Il y aura de beaux prix, un excellent réveillon et un concert intéressant.

La neige disparait rapidement même dans la campagne, les routes principales sont ouvertes à la circulation automobile. Partout on annonce un printemps hâtif. Mais attendons, le mois de mars nous réserve peut-être de vilaines surprises.

En visite au presbytère: le R. P. Boyer, directeur de la "Survivance".

—Corr.

OTTAWA.—"Le Canada devrait se tirer de la Société des Nations tandis qu'il peut le faire honorablement, afin de ne pas s'exposer à se trouver mêlé à une guerre européenne", a déclaré le sénateur A. D. McRae, de Vancouver, jeudi, à la Chambre Haute. "A mon avis, une guerre européenne est chose assurée d'ici à cinq ans", dit-il, "et le Canada ne devrait pas attendre trop longtemps avant de sortir de la S. D. N. Je suis d'opinion qu'aucune vie canadienne ne devrait être sacrifiée à l'avenir sur les champs de bataille de l'Europe".

Encouragez nos annonceurs

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.46½
No 2 Nord	.41
No 3 Nord	.39½
No 4 Nord	.36
No 5 Nord	.32½
No 6 Nord	.29½
Fourrage	.28½
Avoine—	
No 2 C W	.22½
No 3 C W	.19½
Fourrage	.18½
Orge—	
No 3 C W	.25¾
No 4 C W	.25¼
No 5 C W	.24¼
Seigle—	
No 2 C W	.27½
No 3 C W	.24
No 4 C W	.21

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.64⅞
No 2 Nord	.59⅝
No 3 Nord	.58⅜
No 4 Nord	.56⅝
No 5 Nord	.52⅜
No 6 Nord	.46⅜
Fourrage	.45⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.65¼
No 2 Nord	.62¼
No 3 Nord	.61⅝
No 4 Nord	.59⅞
No 5 Nord	.56⅞
No 6 Nord	.55⅞
Fourrage	.53⅞
Avoine—	
No 2 C W	.33⅜
No 3 C W	.31⅜
Fourrage	.32⅜
Orge—	
No 3 C W	.40¼
No 4 C W	.39¾
Seigle—	
No 1 C W	.46⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	1.50 à 2.50
Jeunes veaux gras, choix	4.50 à 5.00
" " " moyens	3.00 à 4.00
Bouvillons de choix	3.75 à 4.25
Bouvillons qualité moyenne	3.00 à 3.50
Vaches de choix	1.75 à 2.25
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	4.50 à 4.75
Agneaux de bonne qualité	3.50 à 4.50
Agneaux qualité moyenne	2.50 à 3.50
Moutons d'un an	2.50 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	8.00
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	2.25 à 2.75
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.00
Vaches	1.00
Crème	
Spéciale	.22
No 1	.20
No 2	.17

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	17-19	15-17	13-15
Grade B	12-13		
C	10-12		

Beurre—	
No 1, en boite	.27
Enveloppé, No 1	.26
" No 2	.25
" No 3	.24
Volailles vivantes—	
Poulets, No 1	.06
Poulets, No 2	.04
Poules, No 1	.06
Poules, No 2	.04

Volailles préparées—

Grades —	A	B	C
Jeunes dindons	10	08	05
Vieilles dindes	8	6	....
Vieux dindons	7	5	....
Canards	6	5	4
Oies	5	4	3
Poulet de 4 lbs. et plus	.10		
" " moins de 4 lbs.	.08		
" " qualité secondaire	.06		
Poules de choix	.08		
" moyennes No 2	.06		
Coqs	.05		

Page Agricole

Notes Agricoles

Le roi Charles de la Grande-Bretagne aimait tant la viande d'agneau qu'on l'avait surnommé le "Roi mangeur de mouton".

Il y avait au 1er janvier, dans les entrepôts frigorifiques canadiens, 6,832,187 livres de viande de mouton et d'agneau gelée et 271,391 livres de viande non gelée.

Si le Canada pouvait expédier sur le marché de Liverpool—Angleterre—du beurre qui soit toujours de la même qualité, dit le Commissaire canadien du commerce, il y a tout lieu de croire que ce beurre obtiendrait toujours un prix égal à celui du meilleur produit de la Nouvelle-Zélande ou de l'Australie.

On croit que les conditions seront favorables pour la vente du foin canadien en Grande-Bretagne cet hiver.

Une maison du nord de l'Angleterre signale le développement d'un commerce considérable dans la distribution du produit d'un fabricant canadien—les boyaux de soie pour les raquettes de tennis et de badminton.

Le Canada est toujours le pays qui fournit le plus de pulpe au Japon.

La production d'agneau au Canada a tant augmenté en ces quelques dernières années que cette viande est actuellement l'une des meilleur marché au Canada. Sa qualité est également bonne.

Autrefois au Canada, avant les jours du "cercle de viande de boeuf" du boucher colporteur, lorsque chaque ferme avait un petit troupeau, la préparation pour une corvée quelconque, comme une corvée de sciage ou de battage, comprenait toujours l'abattage d'un mouton pour le repas du midi.

Beaucoup de nos problèmes économiques dans le traitement des animaux, en dehors de la maladie, pourraient être résolus si nous conduisions l'élevage de nos animaux avec autant de soin et sur la même échelle que la culture améliorante de nos plantes.—Sir. A. Daniel Hall.

Le Canada est le seul pays du monde où les concours de ponte ont été standardisés à tel point qu'ils peuvent être tenus sur une base nationale; et le Canada est également le seul pays où l'enregistrement des généalogies sur la base de production, avec l'approbation du gouvernement, a été établi.

La quantité de poires et de pommes dont l'importation est permise en France pendant le premier trimestre de 1934 a été fixée à 220,000 quintaux métriques. Sur cette quantité 1,200 quintaux—264,480 livres—ont été importés au Canada.

La récolte de blé de l'Australie est évaluée à 152,500,000 de boisseaux cette saison.

Les boeufs qui avaient été expédiés du port de Churchill sont arrivés en Grande-Bretagne en excellent état, ce qui est d'un fort bon augure pour l'avenir de ce service, écrit le Commissaire canadien du commerce à Liverpool.

Les Etats-Unis ont été, pendant un certain nombre d'années après la guerre, le plus grand fabricant de laine du monde, mais le Royaume-Uni a repris la première place dernièrement.

Le Canada fournit à l'Islande des chaussures de caoutchouc.

Les renoncules ou "bouton d'or" sont très âcres et irritent la bouche des animaux.

La loi canadienne des engrais chimiques promulguée en 1922 et modifiée en 1928, fait partie du corde criminel du Canada et s'applique au Dominion tout entier.

A venir jusqu'à la semaine finissant le 28 décembre, il a été classé au Canada en 1933, 3,137,024 porcs contre 3,106,106 l'année précédente, soit une augmentation de 30,918.

Le gouvernement de la fédération de l'Australie a décidé de pourvoir un fonds de 2,500,000—125,000,000 dollars —pour venir en aide aux producteurs de blé dans les différents états.

La quantité de pluie qui disparait par évaporation de la surface de la terre n'a guère moins d'importance que la quantité de pluie qui tombe du ciel. Le rapport entre l'évaporation et la pluie sont à peu près les mêmes qu'entre les colonnes des profits et pertes dans un état financier.

Vous pouvez obtenir le questionnaire agricole français

Nous avons déjà mentionné aux cercles que nous avions écrit à l'hon. H.-H. Stevens, Ministre du Commerce pour lui faire remarquer que toutes les formules du questionnaire agricole du 1er décembre 1933 étaient rédigées en anglais et nous lui demandions de considérer l'impression française ou bilingue de ses formules.

Le Ministre a référé la question à M. R.-H. Coats, Statisticien du Dominion, qui nous fait parvenir la lettre suivante:

Ottawa, le 7 février 1934.

Cher monsieur,

Votre lettre du 11 janvier à l'honorable monsieur Stevens, Ministre du Commerce, m'a été référée pour attention.

Le questionnaire agricole auquel vous référez est publié en français et en anglais et nous nous efforçons d'envoyer à chaque cultivateur un exemplaire en sa propre langue. Dans l'Alberta, jusqu'à tout récemment, ces cartes étaient distribuées par l'intermédiaire des instituteurs locaux qui nous informaient du nombre de cartes requis en chaque langue. Toutefois, le système de distribution a été changé l'an dernier et les cartes ont été expédiées à chaque cultivateur individuellement de ce bureau directement. Les listes qui nous ont servi à cette fin n'indiquent pas si la personne parle l'anglais ou le français, et dans certains cas, il est très difficile de différencer par le nom seulement. Toutefois, l'an prochain nous aurons étudié ces listes avec soin et nous les aurons revisées d'après nos propres archives de sorte que j'espère que nous surmonterons cette difficulté.

Votre tout dévoué,

R. H. COATS,

Statisticien du Dominion.

Nous avons pensé publier une copie de cette lettre afin de renseigner toutes les personnes intéressées. Les formules françaises peuvent être obtenues aussi facilement que les formules anglaises. Demandez-les !

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

Déclarations sensationnelles du président de la Soviétie

Joseph Stalin dit qu'une guerre contre la Russie déclancherait une révolution en Europe et en Asie. Le Japon et l'Allemagne.

Joseph Stalin a déclaré que l'Union soviétique déclencherait une révolution mondiale en Asie et en Europe, révolution qui écraserait les gouvernements capitalistes dans plusieurs pays.

Parlant devant le congrès général du parti communiste, Stalin a attaqué les activités des "marchands de guerre" qui ont des desseins contre l'Etat soviétique, tout en affirmant que son pays serait prêt à la lutte s'il le fallait.

"Nous n'admettrons pas que des étrangers viennent fouiller de leur groin le champs de pommes de terre des Soviets", dit-il catégoriquement. Parlant de la politique étrangère de l'Union soviétique, il critiqua particulièrement le Japon et l'Allemagne.

"C'est une erreur de croire que l'ambition de faire la guerre à l'Union soviétique et de partager son territoire n'est entretenue que par les cercles militaires japonais", dit Stalin. "Nous savons fort bien que cette ambition est partagée par certains cercles politiques en Europe. Mais si ceci se réalise, ce sera la guerre la plus dangereuse dans l'histoire de l'humanité, non seulement, parce que toute la population de l'Union soviétique combattra jusqu'à la mort pour défendre son territoire, mais aussi parce que la guerre aura lieu derrière les lignes de nos ennemis, où nos nombreux amis porteront un coup mortel aux audacieux qui auront osé prendre les armes contre nous.

"Ces audacieux seront responsables, s'ils provoquent une révolution dans plusieurs pays en Europe et en Asie, et complètent la destruction des gouvernements capitalistes".

Le programme de restauration sociale

Les commentaires du programme de Restauration sociale viennent de paraître dans une brochure de 80 pages. En voici l'introduction.

Le 9 mars 1933, l'Ecole Sociale Populaire convoquait en une journée d'études, avec l'approbation de l'Ordinaire de Montréal, une douzaine de prêtres et de religieux de différents diocèses.

Quelques journaux ont donné à l'époque une liste plus ou moins complète des assistants.

Cette réunion comprenait: S. Exc. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, alors directeur du Grand Séminaire de Montréal, Mgr Eugène Lapointe, vicaire général honoraire de Chicoutimi, Mgr Charbonneau, vicaire général d'Ottawa, Mgr Desranleau, curé de Sorel, Mgr Lebon, du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le R. P. Forest, O.P., doyen de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal, le R. P. Archambault, S.J., directeur de l'Ecole Sociale Populaire, l'abbé Philippe Perrier, professeur au scolasticat de Joliette, l'abbé Emile Cloutier, curé aux Trois Rivières, le R. P. Léon Lebel, S.J., aumônier général de l'U. C.C., l'abbé Jean Bertrand, aumônier des syndicats catholiques de Montréal, le R. P. G. H. Lévesque, O.P., professeur au scolasticat d'Ottawa, les RR. PP. Chagnon, S.J., et de Léry, S.J., professeurs au scolasticat de l'Immaculée-Conception.

Le but de cette journée, ainsi que l'annonçait la lettre de convocation, était double: étudier d'abord le programme de la Cooperative Commonwealth Federation, puis établir un programme de restauration sociale, appuyé sur l'encyclique Quadragesimo Anno et adapté aux réalités du pays.

L'opportunité d'un tel travail saute aux yeux. A cette époque surtout où le groupe Woodsworth se montrait très actif tant au Parlement que dans les assemblées publiques, la saine opinion s'inquiétait et demandait une directive. Cet appel venait non seulement des rangs du peuple, mais aussi d'hommes de profession, de députés, de membres du clergé, voire de dignitaires ecclésiastiques.

Il s'accompagnait presque toujours d'une remarque: Si le programme de ce nouveau parti va trop loin, ne pourrait-on pas—puisque des réformes s'imposent—en établir un qui conviendrait aux catholiques, qui leur indiquerait jusqu'où ils peuvent aller dans leurs revendications sociales?

L'Ecole Sociale Populaire jugea ces demandes opportunes. Fondée pour diffuser la doctrine sociale catholique, elle se crut tenue d'y répondre. Mais, étant donnée l'importance du sujet, elle ne voulut pas entreprendre une telle tâche hâtivement et par ses seules lumières. Avec une louable prudence, elle organisa cette journée où, désireuse de faire avant tout oeuvre doctrinale, elle n'invita que des moralistes.

Deux rapports y furent présentés, l'un par le R. P. Lévesque, O.P., sur la C.C.F., l'autre par le R. P. Chagnon, S.J., sur les directives sociales catholiques.

C'est de ce dernier rapport qu'est né le premier programme de restauration sociale. "Les grandes lignes—ainsi que le rapporte la brochure 232-233 de l'E.S.P., publiée peu après—en furent arrêtées sur-le-champ. Dès le lendemain, un comité travaillait à sa rédaction. Le texte ainsi préparé fut soumis à une nouvelle discussion, puis à l'approbation de hautes personnalités et laïques." Il parut sous la signature de l'Ecole Sociale Populaire, qui en prit la responsabilité. (1).

Mais les auteurs du programme avaient voulu s'occuper surtout des principes. Bien accueilli en général, plusieurs trouvèrent cependant qu'il demeurait trop sur les hauteurs, dans les généralités. Telle fut notamment l'opinion de quelques laïcs qui proposèrent d'eux-mêmes d'en faire une application plus concrète aux problèmes du jour.

Et voilà l'origine du fameux programme No 2. Des hommes de professions diverses, que liait un même esprit social, se réunirent pour en formuler les différents articles. Travail assez laborieux, animé de discussions intéressantes et cordiales.

Pour des raisons personnelles, deux ou trois des collaborateurs crurent préférable de ne pas prendre rang parmi les signataires du programme. Chacun, en tout cas, pouvait se rendre à lui-même et aux autres le témoignage qu'ils avaient travaillé dans une parfaite harmonie, mus par le seul mobile de l'intérêt public, et surtout en dehors de tout esprit de parti. Jamais, durant ces délibérations qui furent longues, la moindre idée ne vînt à l'un ou à l'autre des collaborateurs que ce groupe—où le seul homme mêlé à la politique active était un libéral—pût travailler pour ou contre l'un de nos deux partis. (2).

Nous n'avons pas ici à défendre ce programme. Ce simple exposé des faits devrait réfuter la principale objection qui lui fut lancée: c'est une machine politique, "un pamphlet bleu".

On pourra discuter l'opportunité de telle ou telle réforme. Il n'en reste pas moins que, pris dans son ensemble, ce programme constitue un magnifique effort de redressement social, conforme aux besoins de notre pays et appuyé sur les données de la doctrine sociale catholique.

Les commentaires que contient cette brochure expliquent les principaux articles du programme. Ils ont été rédigés par quatre de ses signataires.

En leur donnant l'hospitalité, l'Ecole Sociale Populaire, répétons-le, ne se substitue pas aux auteurs. Heureuse de les accueillir, dès lors que leur doctrine est conforme à celle qu'elle prêche et s'exprime en termes mesurés, elle leur laisse cependant—c'est la règle suivie pour toutes ses brochures—leur pleine responsabilité.

Ecrits dans un véritable esprit de sérénité, de collaboration loyale des classes, de compassion pour ceux qui souffrent, de charité et de justice sociale, nous souhaitons que ces commentaires trouvent les mêmes dispositions chez tous ceux qui les liront.

L'énergique chancelier d'Autriche, Dollfuss, disait dernièrement qu'il voulait reconstruire son pays sur les bases de l'encyclique **Quadragesimo anno.** Peuple catholique, telle devrait être aussi notre suprême ambition, à nous Canadiens français. Elle est réalisable, mais à une condition: que devant le bien commun les intérêts de parti s'effacent et que chacun, quelles que soient ses idées sur l'opportunité de telle ou telle réforme, accepte les grands principes de fonds énoncés par Pie XI et rappelés récemment avec tant d'autorité par le primat de l'Eglise canadienne (3).

Cette restauration sociale, instamment demandée par le Pape et seule capable d'arrêter les progrès du communisme dans notre pays, nous entendons bien, pour notre part, fidèles aux origines de notre oeuvre et à tout son passé, y travailler sans relâche, sous la direction des autorités ecclésiastiques et en dehors de tout esprit de parti.

L'Ecole Sociale Populaire.

(1). On peut se procurer ce feuillet à nos bureaux: 2 exemplaires pour 5 sous, 8 pour 10 sous, 50 pour 50 sous, 100 pour 75 sous.

(2). Bien que ce programme ait paru sous la signature de six laïcs et que ceux-ci disent dès les premières lignes: "L'Ecole Sociale Populaire a publié en mai dernier un programme doctrinal de haute inspiration. . . Nous y adhérons pleinement", marquant ainsi une distinction très nette entre l'E. S. P. et leur groupe, on s'est obstiné dans certains milieux à ignorer cette distinction et à tenir l'E. S. P. comme l'auteur de ce deuxième programme. On a répété: "L'E. S. P. dit. . . l'E.S.P. reconnait. . . D'après l'E. S. P. . ., etc." alors qu'il s'agit constamment des dix signataires.

(3). "Les esprits sont inquiets: de nouveaux problèmes appellent de nouvelles solutions, problèmes de législation sociale, rapports entre patrons et ouvriers, répartition de la richesse, bornes où doit s'arrêter le socialisme moderne; voilà autant de questions devant lesquelles hommes d'Eglise et hommes d'Etat, sociologues et législateurs s'arrêtent pour penser et réfléchir.

"Et la charte du monde nouveau qui doit le guider, le diriger et l'éclairer, n'est-elle pas dans cette lumineuse encyclique que Son Eminence a si admirablement exposée? (Paroles de l'Hon. L.-A. Taschereau, au Club Canadien, le 4 janvier 1934, après la conférence de S. Em. le cardinal Villeneuve sur l'encyclique Quadragesimo anno.)

—oOo—

L'abondance des graminées et des laiches dans les régions arctiques canadiennes provient sans doute de ce que la pollinisation par le vent se fait plus facilement et plus rapidement que la pollinisation par les insectes.

L'histoire des forêts canadiennes

Il y a quelque trois cents ans, lorsque les premiers colons français et anglais construisaient leurs cabanes le long du littoral nord de l'Atlantique, la partie est de l'Amérique du Nord était couverte d'une forêt vaste et presque ininterrompue qui s'étendait à partir des prairies jusqu'à la mer, et à partir de la côte sud de l'Atlantique jusqu'à la Baie d'Hudson. On y trouvait, au sud, des essences dures de bien des espèces différentes tandis que les conifères occupaient les plateaux, et dans le nord d'autres conifères avec d'autres bois "franc" mais moins nombreux. Ce que nous en avons entendu dire et ce qui reste de cette forêt, nous portent du moins à croire que c'était là sa composition.

Les pins rouges et blancs généralement mélangés de sapins baumiers, d'épinettes et d'essences dures, couvraient une immense étendue des états de la Nouvelle Angleterre et du nord Atlantique, dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, et dans les parties sud du Québec et de l'Ontario. Dans l'Est lointain, l'épinette blanche et l'épinette rouge, mélangée avec le sapin baumier et souvent avec des essences dures, couvraient une partie du même territoire et du sud du Canada et s'étendaient en forêts éparpillées dans l'extrême nord au-delà du cercle arctique.

Le sapin baumier se rencontrait principalement dans des forêts d'essences mélangées, mais aussi en peuplements uniques qui occupaient des étendues considérables des pentes plus élevées. Le pin grisou "Jac pine" poussait alors comme aujourd'hui sur les plaines et les crêtes sablonneuses, mais il y en a probablement beaucoup plus aujourd'hui qu'il n'y en avait dans les forêts vierges. Le mélèze couvrait les étendues marécageuses de toute cette région et quoiqu'il ne formait pas de grandes forêts, la quantité totale peut avoir été énorme. Le proche se rencontrait principalement dans les peuplements mélangés, à partir du sud de l'Ontario et du sud du Québec en allant vers le sud.

Alors comme aujourd'hui, l'épinette noire poussait dans les marécages et les lieux humides; elle couvrait également une vaste étendue de territoire s'étendant à travers le pays que l'on appelle maintenant le nord de l'Ontario et le nord de Québec. Il y avait beaucoup de cèdres sur les terrains humides autour des bords des lacs et des cours d'eau. Les arbres de "bois franc" étaient plus nombreux dans la moitié sud du territoire qu'ailleurs. Il y en avait cependant des quantités considérables au nord dans les Provinces Maritimes et dans les parties sud du Québec et de l'Ontario, mais le bouleau blanc et les peupliers étaient les seuls parmi ces espèces qui se propageaient au-delà de la zone de l'épinette noire dans l'extrême nord.—Dr J. M. Swaine, de l'Entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, dans "Scientific Agriculture".

Moyens futurs de transport dans l'arctique

L'introduction de rennes dans le Nord du Canada aura peut-être un effet singulier sur les différents moyens de circulation dans le Nord. Chose étrange la raquette sera peut-être la première menacée. On se sert exclusivement de raquettes actuellement dans l'Arctique. Elles sont plus pratiques que les skis pour ouvrir les pistes ainsi que pour la chasse et la pose de pièges, mais pour les travaux futurs, nécessités par l'élevage des rennes, dans lequel de longues distances devront être parcourues à pied, les skis prendront plus d'importance. Le renne est employé presque exclusivement pour la traction dans les régions arctiques du Vieux Monde et cependant on l'emploie encore très peu à cet usage dans l'Alaska, où cet animal a été introduit il y a déjà bien des années. On est d'avis que la renne n'est qu'un pis-aller pour la traction lorsque l'on manque de chiens. Et cependant dit M. A. E. Porsild, l'investigateur du Gouvernement Canadien, les conditions d'hiver dans l'Arctique du Canada sont très favorables à l'emploi d'atelages de rennes, surtout à quelque distance du littoral. A l'exception possible de l'aéroplane, les chiens resteront toujours le moyen le plus satisfaisant de circulation. Les tracteurs, ou même de gros camions pourraient être employés avantageusement pour les transports d'hiver dans beaucoup d'endroits, sur le littoral de l'Arctique, dans la Rivière Mackenzie et le Grand Lac des Esclaves spécialement.

—oOo—

La forme d'anémie chez les bovins, que l'on appelle en Nouvelle-Zélande "maladie du bois" et qui est causée par le manque de matières minérales dans le sol est considérée comme identique à la maladie de "langueur" chez les moutons en Ecosse, le "nakuritis" chez les bovins dans la colonie de Kenya, est de l'Afrique, et la "maladie du littoral" chez les bovins en Tasmanie.

On a réussi à guérir la chlorose des pommiers dont la végétation était arrêtée par suite du manque de fer, en enfonçant dans le tronc et les branches des arbres de gros clous de fer.

La jeunesse qu'il nous faut

A cette heure si grave, il nous faut la "Jeunesse"
Qui porte, en sa poitrine, un coeur à la Dollard,
Intrépide, sans peur, au sein de la détresse,
Digne de nos aïeux et de leur étendard !
Il nous faut une telle "Jeunesse".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "prie"
Et, fière de sa foi, vient puiser à l'autel
L'héroïsme vainqueur des Saints de la patrie
Qui mirent dans la croix leur espoir immortel !
Il nous faut la Jeunesse qui "prie".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "pense"
Pour sonder du regard le troublant avenir,
Déjouer leurs compots faits pour nous désunir.
Détruire des méchants la funeste influence,
Il nous faut la Jeunesse qui "pense".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "veut"
Pour sauver de la mort le Pays en souffrance !
Dieu sera son soutien; dès lors, elle peut
Arrêter l'ennemi, le réduire au silence !
Il nous faut la Jeunesse qui "veut".

Il faut au Canada la Jeunesse "fidèle"
Se souvenant qu'elle a le devoir de "tenir"
Dans les rudes combats quand le Pays l'appelle,
"Tenir", comme au Long Sault, pour garder l'avenir !
Il nous faut la Jeunesse "fidèle".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "lutte"
Vaillante pour sa foi, toujours prête à souffrir,
Qui s'élance à l'assaut sans que rien la rebute,
Pour défendre son Christ, toujours prête à mourir !
Il nous faut la Jeunesse qui "lutte".

Regarde, "O Canada" se lever ta "Jeunesse"
Dollard avec les siens ! Non ils ne sont pas morts!
Vive Dieu! sur leurs pas, une élite se presse;
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus forts !
Gloire à ta vaillante Jeunesse.

Conserve "O Canada" ta Jeunesse "Chrétienne"
Ta race gardera son amour et sa foi !
Elle sera toujours la race Canadienne,
Fidèle à son passé, fidèle au divin Roi !
Gloire à ta Jeunesse Chrétienne.

Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve.

La propagande des Sans Dieu

L'une des principales préoccupations des Soviets est, comme on le sait, de détruire la religion. C'est dans ce but qu'ils ont créé, sous le nom de Sans-Dieu, une organisation qui ne cesse de poursuivre une propagande, plus exactement une guerre acharnée contre toutes les religions, et plus particulièrement contre le catholicisme. Cette organisation étend ses ramifications et ses opérations dans presque tous les pays du monde.

La Commission internationale qui vient de se réunir à Genève pour envisager les moyens de combattre cette propagande, a organisé une sorte d'exposition documentaire, dû plus haut intérêt, qui permet de connaître le fonctionnement, les rouages, les moyens de propagande et l'extension de l'organisation des sans-Dieu dans les principaux pays du monde.

Dans la première partie, des schémas, fort bien conçus et réalisés, montrent comment les multiples et diverses organisations — dont quelques unes dissimulent leur origine et leur but — se relient, se tiennent entre elles, dans le cadre de l'organisation centrale en U.S.S.R. Cette première partie nous présente aussi les divers journaux, brochures, illustrés dont ces organisations se servent à profusion pour leur propagande, ainsi que les résultats de cette campagne antireligieuse: églises détruites, prêtres martyrisés, croyants réduits à la famine, etc.

La deuxième partie est consacrée spécialement à la Russie. Elle nous met sous les yeux des documents qui constituent des preuves irréfutables de la persécution religieuse en U.S. S.R.: circulaires officielles, proclamations, journaux, gravures, etc.

Aussi instructive est la troisième partie qui, par des photographies, par des lettres de témoins, montre que la famine qui a sévi et sévit encore en Russie soviétique n'est pas une légende, mais bien une réalité.

La quatrième partie expose comment les sans-Dieu organisent la propagande antireligieuse dans les divers pays du monde; la cinquième fait apparaître les efforts réalisés jusqu'ici et les moyens malheureusement insuffisants employés dans la défense et dans la lutte contre les sans-Dieu.

Ce bref aperçu suffit à montrer l'intérêt et la portée de cette exposition qui, malgré les démentis officiels, établit, sous tous les aspects, la réalité et les méfaits de la persécution religieuse des Soviets.

—oOo—

RIMBEY, Alberta.—Un cultivateur du district de Rimbey, M. Fred Rutledge, père de cinq enfants, sans travail, manchot, et dans l'impossibilité d'alimenter son bétail, a reçu un chèque personnel du premier ministre R. B. Bennett, au montant de $50. Ce cultivateur avait fait appel personnellement au premier ministre qui, en plus du cadeau de $50. lui promit qu'il paierait la facture du coût de l'entretien de ses animaux durant l'hiver.

Les bases de l'ordre sont minées

Les fondements de l'édifice social, au Canada, menacent de céder sous la pression communiste, déclare un religieux, le R. P. Bryan, S.J.

MONTREAL.—"Les bases de l'ordre social sont minées de toutes parts au Canada. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à descendre vers les couches profondes de notre société et vous constaterez que les fondements de l'édifice menacent de céder sous la pression des forces communistes".

Le R. P. W.-X. Bryan, S.J., faisait cette grave déclaration, récemment, à Montréal. Le professeur du collège Loyola, s'était donné pour tâche d'attirer l'attention des hommes d'affaires qui l'écoutaient à la fois sur les abus dont s'est rendu coupable chez nous le capitalisme et sur le travail clandestin et acharné du communisme parmi les intellectuels canadiens.

Le R. P. Bryan, n'est pas de ceux qui croient que l'établissement d'un Etat communiste au Canada est chose impossible. Il voit dans le communisme, un danger éloigné, mais que nous n'évitérons pas par l'indifférence et l'inaction. Il ne recommande pas l'emploi de la force pour mettre à la raison les fauteurs de révoultion. Le moyen qu'il préconise, est, semble-t-il, avant tout de remédier aux torts réels dont nous nous sommes rendus coupables, afin d'enlever aux prédicants de doctrines subversives le plus puissant de leurs arguments.

"Je ne suis pas un ami, dit-il, du système actuel. L'organisation sociale traditionnelle a vécu. Nous ne devons pas ressusciter un ordre de choses qui nous a valu le marasme dans lequel nous nous débattons aujourd'hui. Une transformation sociale se fera inévitablement au Canada".

Le R. P. Bryan prétendit ensuite, que le communisme minait toutes les sociétés capitalistes à la fois. Il affirma que la Russie était actuellement puissante dans tous les pays. Il attribue les troubles qui se sont produits depuis quelque temps en Espagne et à Cuba, pour ne nommer que ces deux républiques, à un plan révolutionnaire fixé d'avance par Moscou et suivi fidèlement par les agitateurs que la Russie entretient à ses frais.

—oOo—

WASHINGTON.—Après un bref débat, le Sénat a réadopté, sans recourir au scrutin, un projet de loi du sénateur républicain Hiram Johnson pour empêcher les pays qui n'ont pas acquitté pleinement toutes les échéances relatives aux dettes de guerre de faire de nouveaux emprunts aux Etats-Unis. Ce projet de loi, qui a l'approbation du gouvernement, sera soumis à la Chambre des représentants qui l'adoptera fort probablement.

Les exportations de lait et de crème ont été tellement réduites par les restrictions imposées aux Etats-Unis qu'elles sont maintenant insignifiantes.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

L'exposition d'auto à Montréal

M. le rédacteur,

Je viens de lire tout au long le supplément de la Presse donnant tous les détails de l'exposition. On a mentionné tous les nouveaux perfectionnements aero-dynamiques et dynamique de tous genres. C'est vraiment merveilleux, cependant, je n'ai rien vu en fait de modèle pratique convenant à la campagne.

L'auto le plus pratique et le plus en vogue à la campagne à l'heure actuelle, c'est l'auto "Bennet"; du moins par ici, c'est le plus simple, et le plus économique, c'est le seul "mique" qu'il possède, vu qu'on en a enlevé le moteur et plusieurs parties encombrantes. On a seulement ajouté un timon pour y atteler les chevaux. Quelques propriétaires ingénieux qui font de grands voyages n'ont pas enlevé le réservoir à gasoline; il contient l'eau pour abreuver les chevaux, et dans les modèles de luxe on se sert de la valise "Kary-Keen" pour mettre la portion, ceci pour les grands voyages seulement.

Je regrette beaucoup de constater que nos grands manufacturiers d'autos semblent avoir complètement oublié les populations des campagnes. Il est vrai que beaucoup des actionnaires de ces compagnies n'ont pas placé leur argent dans ces entreprises seulement dans le simple but de secourir les pauvres.

Au temps de nos pères, les voituriers du pays manufacturaient deux sortes de voitures routières, les barouches simples, et les carosses à plusieurs couches de peinture et de vernis. Les barouches rendaient de grands services, c'était la voiture de semaine pour tous les "rodaillages", par toutes sortes de chemins, beau temps, mauvais temps. C'était la première voiture du colon ou du commençant, c'était la voiture indispensable, le carosse ou "boguy" couvert que celui dont les moyens le lui permettait, se servait les beaux dimanches, les jours de fêtes, et aux noces, etc. Je ne voudrais pas dire ou suggérer qu'on devrait reprendre toutes les coutumes et les choses du passé, car la plupart des gens d'aujourd'hui aiment le progrès et les choses modernes et pratiques. Il me semble que les journaux du pays et les représentants des classes moins riches, devraient attirer l'attention des manufacturiers sur la nécessité de mettre sur le marché une auto légère, peu dispendieuse, qui se vendrait au moins la moitié du prix des autos de luxe d'aujourd'hui; des petites voitures faites spécialement pour les chemins de campagne, qui pourraient marcher à moyenne vitesse et consommer très peu de gazoline et d'huile. Il me semble que de telles voitures se vendraient en grande quantité aux gens qui ne peuvent et ne pourront avant longtemps se payer le luxe d'un auto moderne. Pour le moment il faudrait chercher ou songer à l'amélioration de l'auto "Bennet", car quoique si pratique à l'heure actuelle, il ne durera pas toujours, il faudra le remplacer un jour ou l'autre, et comme il n'y en a plus beaucoup sur le marché, pourquoi ne pas demander un peu mieux pour les nouveaux modèles. Il faut être de son temps.

A. B. Côté,
McLennan.

—oOo—

A propos d'une recette

M. le rédacteur,

Je viens vous soumettre la fin de ma recette. Dans le dernier numéro, nous avons vu que, si la mentalité d'un grand nombre des nôtres était plutôt anglaise, ceci était dû, en grande partie à l'ignorance et au peu d'intérêt porté aux assemblées des cercles et je mentionnais comment la propagande pourrait combattre cet état d'esprit.

D'après mon humble opinion, il y a trois sortes de propagande qui pourrait être faite avec succès: la propagande générale, la propagande régionale et la propagande paroissiale.

La première doit se faire par les lettres circulaires de l'Exécutif Central, par les visites du secrétaire général, par les distributions des prix du Concours de Français. Elle est aussi faite par tout membre de l'Exécutif Central qui visite un cercle officiellement. Nous aurons l'occasion d'avoir une bonne propagande générale sous peu, car comme le disait Franco albertain, dans le dernier numéro, nous aurons bientôt la "journée de l'A.C.F.A." dans les différentes paroisses. La propagande doit aussi être faite par l'outil le plus puissant qui existe actuellement: la presse. Cet outil peut faire un travail de géant s'il est bien organisé et si les gens le lisent.

Cependant, est-ce que cette propagande générale atteint tous ceux qui critiquent l'A.C.F.A. ou tout ce que le groupe canadien-français fait dans cette province? Je ne le crois pas. N'est-ce pas que les critiqueurs brillent toujours par leur absence aux assemblées? N'est-ce pas qu'ils ne veulent pas se renseigner et à cet effet, ne reçoivent pas le journal? Alors comment les atteindre? La deuxième méthode pourra peut-être nous aider. Il s'agit de la propagande régionale. Cette propagande devrait être pour une région et devrait être faite par les officiers des comités régionaux là où ils fonctionnent, s'il n'y en a pas, elle devrait être faite par les membres de l'Exécutif de la région lorsqu'il font les visites officielles aux cercles. N'est-ce pas qu'un membre de l'Exécutif est choisi pour représenter un "comté" canadien-français auprès de l'Autorité Centrale? Il est censé assister aux réunions de l'Exécutif en tant que possible et mettre les gens de sa région au courant. Il assiste aux distributions des prix du Concours dans sa région et, de cette façon, il peut renseigner les gens facilement, sans compter les conversations privées qu'il peut avoir durant tout le cours de son terme.

Mais, même là, il y a encore des défauts: Un membre de l'Exécutif peut faire une tournée de sa région, un membre du comité régional peut, lui aussi faire une tournée, il peut y avoir des assemblées spéciales, mais si un membre ne peut pas venir à l'assemblée, souventes fois il ignore complètement ce qui s'est passé. Comment remédier à cette situation? Par la propagande locale. Les officiers et les membres d'un cercle devrait s'engager sur leur honneur à recruter, au moins, un nouveau membre et un nouvel abonné à La Survivance, chaque année. Etudions les résultats obtenus par les cercles qui, dans le passé, ont fait du recrutement de porte en porte. Quels résultats furent obtenus? Durant le dernier Congrès général de l'A.C.F.A. j'ai causé de la chose avec plusieurs personnes qui sont très au courant du fonctionnement de l'A. C. F. A. Chacune d'elles fut obligé d'avouer que, pour avoir des membres il faut solliciter. Est-ce que la sollicitation n'est pas une propagande? Pour enrôler quelqu'un ne devons-nous pas leur montrer le beau et le bon de l'Association. Ne devons-nous pas les mettre au courant des succès obtenus par le passé. Alors si ces exposés ne sont pas de la propagande, qu'est ce que c'est?

"Canadiens français" si vous voulez voir disparaître la mentalité anglaise chez les nôtres, prouvez-leur d'abord que nous avons une Association qui travaille, intéressez-les et vous les enrôlerez. Alors vous verrez disparaître assez rapidement cette fausse mentalité chez un grand nombre des nôtres. Cependant, vous pouvez crier de toutes vos forces, vous pouvez faire la campagne que vous voudrez, si vous oubliez les abonnements au journal, et si les gens n'ont pas la chance de voir en écrit ce que vous leur avez dit votre travail sera presqu'inutile. Prêchons donc, l'A.C.F.A. . . prêchons La Survivance! N'avons-nous pas mille fois plus raison de prêcher pour notre Association et notre journal, que ceux des nôtres qui prêchent la doctrine des C.C.F.? Il nous faut combattre toutes sortes de mouvements qui nous seront funestes. Pourquoi? Parce que nos gens ne connaissent pas la différence entre le beau et le bon, entre le mauvais et le douteux. Il n'y a qu'une poignée de patriotes en Alberta, mais ne pouvons-nous pas donner la même dose de propagande que Dollard a donnée aux Iroquois et qui a sauvé la colonie en 1660? Ils étaient 16, nous sommes 38,000! A l'oeuvre et je crois que nous réussirons.

M. le rédacteur, je vous remercie bien sincèrement pour votre hospitalité. Je me permettrai peut-être de revenir à la charge un de ces jours. Mais avant de le faire, j'aimerais connaître l'opinion des autres, et, avec votre permission que j'anticipe, je leur demande de se prononcer ouvertement: "Du choc des idées jaillit la lumière!"

Ladébauche.

* * *

N. D. L. R. — Nous invitons cordialement ceux de nos lecteurs que la question de la survivance nationale et religieuse des Franco-Albertains intéresse à exposer franchement leurs opinions dans cette tribune libre. Il va sans dire que nous ne publierons que les lettres portant une signature responsable. On pourra toutefois, si on en exprime le désir, faire publier sa lettre sous le couvert de l'anonymat. Mais, nous le répétons, chaque auteur d'une lettre devra nous faire connaître sa véritable identité.

—oOo—

Générosité

Lucette, trois ans, suce son pouce avec acharnement. Une dame, s'approchant.

—C'est donc si bon que ça, ce pouce?

Lucette, retirant son doigt de sa bouche et le tendant à la dame.

—Tiens, madame, goûte!

NOUVELLES D'EDMONTON

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

Il nous fait plaisir d'annoncer que la séance des Anciens, retardée par des circonstances difficiles à prévoir sera donnée le lundi de Pâques. Cette séance des Anciens a toujours été applaudie par un auditoire très sympathique à notre groupe d'acteurs. On a l'impression que les assistants s'entendent pour oublier les petits défauts et se livrer franchement, sans arrière-pensée, à une bonne soirée désopilante.

L'auditoire ne sera pas déçu cette année, nous l'espérons. La pièce sera une comédie en trois actes, de Birabeau, et sera sous la direction de L. Picard. Ceux qui s'y intéressent n'auront qu'à tenir un oeil sur les prochains numéros de la Survivance.

Si la température le permet, il y aura une grande partie de gouret au collège dimanche soir, le 18—entre Anciens. La "haute main" est confiée à Charles Lefebvre; il paraît qu'il est très habile dans le maniement des foules.

La semaine dernière nous avons organisé une petite réunion au collège à l'occasion du passage du P. Genest. Nous avons dû faire vite, car il avait peu de temps à sa disposition. Le P. Genest compte encore un bon nombre d'amis; plus d'une vingtaine venaient lui serrer la main, parler du passé, demander des nouvelles de "ceux de l'Est", etc. etc., jusqu'à onze heures passées.

N.B.—Le P. Genest, appelé ici auprès de son jère malade vient de le perdre. L'Association lui offre ses plus sincères sympathies.

Ph. G., secrétaire.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

"SECONDE ETAPE"

La fin des examens du premier semestre annonce la fin des vacances pour le cercle. Dès vendredi, l'exécutif précise le programme du semestre et prépare la séance du 16 février.

Conférence: "Les droits du français dans la Constitution de 1867", Michel Dubuc.

Improvisation, Léo Baribeau.

Chronique de la quinzaine, Emile Brière.

Appréciation de la conférence, Laurent Hébert.

Fautes de français, Nestor Therrien.

Jacques Madore présidera la séance.

Emile Brière, secrétaire.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La grand'messe a été chantée dimanche dernier par le R. P. Forcade, O.M.I., et le R. P. curé donna les règlements du carême.

Partie de cartes téléphone. Dimanche prochain les dames Saint-Joachim organisent une partie de cartes téléphone. On jouera le whist et le bridge. Deux prix de cinq dollars chacun seront donnés aux gagnants. Nous espérons que cette organisation faite au profit de notre église sera bien encouragée. Que l'on veuille s'adresser pour informations à Mme la présidente, Mme J. E. Lambert, tél., 23980.

Messes en carême. Il y aura trois messes chaque matin en notre église: 6 h. 30, 7 h. 30 et 8 h. La sainte messe est la prière par excellence; profitons du carême pour nous renouveler dans la prière et la pénitence. Un grand nombre ne jeûne pas, qu'on vienne à la messe chaque matin.

EDMONTON-NORD

A.C.F.A., Cercle Français

Rapport de l'assemblée générale du 28 janvier. Le 28 janvier nous avions notre journée de l'A.C.F.A., telle que demandée par le comité des finances.

En nous basant sur cet axiome que "tout finit bien qui commence bien" nous nous sommes unis tous les Canadiens, au pied de l'autel d'abord par l'assistance à une messe en l'honneur de S. Jean Baptiste. Nous avons eu le plaisir d'entendre le R. P. Jean de Capistran, O.F.M., nous indiquer, dans un court sermon, le remède infaillible pour guérir les maladies dont le monde actuel est atteint. C'est la réforme sociale. Unis à Dieu, nous le servons par l'amour de sa loi et par celui du prochain; par les grandes vertus catholiques et par la réception des sacrements.

Dans la soirée, c'était la réunion générale à la salle paroissiale. Nous regrettons qu'une indisposition ait empêché le Père curé de se joindre à nous.

Par une bienveillance reconnue, quelques élèves du Collège nous font entendre de la belle musique et nous égalent avec une saynette dialogue: "Le sourd". Nous les félicitons et nous remercions les maitres organisateurs

Ensuite, tel que décidé à l'assemblée précédente, on fait une assemblée-modèle du conseil afin que le public soit au courant, Après l'approbation des minutes lues il faut placer tout de suite la causerie intéressante du R. P. Jean, notre conseiller-aviseur. Sa parole persuasive et enthousiaste concentrait toutes les attentions et chacun était, "tout yeux, tout oreilles" afin de ne rien perdre de ce qu'on lui disait.

Voici, en résumé, un aperçu de l'intéressante causerie:

1. Qu'est-ce que l'A.C.F.A.? et pourquoi l'aider? Une oeuvre nationale qui a besoin d'être aidée et soutenue: tenir à sa langue c'est tenir à quelque chose de sacré. Joseph de Maistre a dit: "Une nation n'est qu'une langue."

2. Comment l'aider? Par l'union des membres et le recrutement. Conditions du recrutement: aimer sa langue; la parler; chez nos enfants "la faire pénétrer jusqu'à la moelle des os." Etre membre de l'Association, se sacrifier pour l'oeuvre; répandre notre journal français. Toute chose bien organisée ne peut pas ne pas progresser.

3. Pourquoi s'unir? Parce que perdre sa nationalité comme peuple c'est la perdre comme individu. Parce que nous vivons une page d'histoire: Si nous la vivons bien, nous mériterons de Dieu et de la Patrie.

4. Comment s'unir? C'est ici que l'orateur nous arbore tout un programme de français pour nos réunions mensuelles:

Chroniques des activités de l'A.C.F.A., par toute la province; causeries sur l'histoire nationale; une classe de chant ou tout un répertoire officiel de vieilles chansons de chez nous sera réappris; organisation d'un cercle dramatique sous la direction du Père Gilles, O.F.M., notre première soirée à Pâques.

Un vote de remerciement et de félicitations au Père Jean est proposé et accepté à l'unanimité.

Le trésorier nous fait ensuite le rapport financier de notre Cercle Français depuis sa fondation. Les chiffres donnés comme balance font sourire quelques-uns et en font soupirer d'autres. M. Landry propose alors que cet état de compte soit accepté tel que donné. M. Tougas seconde. Adopté.

La soirée se termine. Chacun chante de son mieux l'hymne national et se retire content, car, tout ce qu'on donne en dévouement, quelque nature qu'il revête, mérite cent fois plus et nous revient toujours.

La secrétaire.

IMMACULEE CONCEPTION

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Leo Collis (née Eloïse Martin). Elle laisse pour pleurer sa mort son époux, son père et sa mère, cinq soeurs, Mmes L. Eccles, J. Nadeau, A. E. Rocque, A. Brodeur, Maxine, et six frères, Claude, Cécile, Ralph, Archille, Armand, Jacquelin et Vincent. Les funérailles eurent lieu mardi matin. Nos sympathies à la famille éprouvée.

COLLEGE ST-ANTOINE

Il y a quelques jours le Collège franciscain y allait aussi de sa contribution à la cause française dans l'Alberta. La section française du collège composée d'une vingtaine de membres nous donnait deux séances qui furent très goûtées, l'une à la salle paroissiale St-François, à Edmonton-nord, et l'autre au Cercle Français, à l'Université même.

Les élèves interprétèrent d'abord la pièce bien canadienne: "Consultations gratuites" de Régis Roy. Ce sont les plus petits qui remplirent les rôles du docteur, R. Gaumont; de son vieux père, A. Pitre, et d'un domestique sanguin, J. Paul, qui s'amuse à prendre des consultations. Il y eut aussi chants et piano par P. Gibbons, S. Mildenberger et Richard Gaumont.

A l'université, la séance fut présidée par le doyen Kerr et M. de Savoye. On remarquait aussi dans l'auditoire M. Jenvrin et sa dame et autres personnages. "A qui le neveu?" était la pièce au programme. Il faut mentionner comme étant à l'aise sur le théâtre et naturels à bien donner leurs rôles: Alphonse Beausoleil, rentier, qui a plus de flair à garder ses sous qu'à trouver son neveu; Raymond Crévolin, un vieil ami, qui a aussi plus de coeur que de chance dans la poursuite de son neveu prétendu, Aimé Boucher; Joseph Potvin, le vrai neveu de Balochard, mais timide comme un criminel, et qui maintient le ton comique de la pièce par sa gêne et son ébahissement. Ce n'est qu'un qui-pro-quo continuel et Laurier Lessard, fils de Balochard, ainsi que son frère conscrit, Hermas Dubé, le concierge Noël Foisy, ne font que rendre les choses de mal en pis, intentionnellement ou non. Heureusement que tout finit par s'expliquer à la satisfaction de tous. M. le président félicita les acteurs et leur directeur, le R. P. Alphonse-M., O.F.M.

Le collège a l'intention de donner cette séance dans l'une ou l'autre de nos paroisses françaises, au profit de l'A.C.F.A.

BERLIN.—Goebels, le ministre de la propagande des Nazis, a annoncé que de nouvelles mesures seraient mises en vigueur en Allemagne contre les Juifs. Il s'agirait de leur refuser le droit de toute participation à la vie artistique, où les Juifs cherchaient un moyen d'existence ayant été chassés de toutes les autres professions.

Heureux jubilaires

M. et Mme Louis Canuel fêtent leurs noces de diamant

Paroisse de l'Immaculée Conception

L'église de l'Immaculée Conception avait revêtu dimanche dernier sa parure des grandes fêtes. Au premier rang dans la nef, M. et Mme Louis Canuel avaient pris place avec leur nombreuse famille.

M. le curé, avant la messe, bénit les heureux octogénaires qui célébraient en ce jour le soixantième anniversaire de leur mariage.

Après l'évangile, M. l'abbé Ketchen monta en chaire et offrit aux jubilaires les voeux et les souhaits de toute la paroisse. Il fit en termes délicats l'éloge de M. et Mme Canuel, remerciant Dieu de leur avoir donné la santé et une nombreuse famille et exprimant l'espoir de les voir longtemps encore parmi nous.

La quête fut faite par Mlles Dandeneau et la chorale du Juniorat exécuta avec beaucoup de goût les chants de la messe.

A l'issue de la cérémonie les paroissiens défilèrent nombreux pour serrer la main de M. et Mme Canuel.

Un dîner intime réunit ensuite la famille et quelques amis et toute l'après-midi les visites affluèrent, favorisées par un temps magnifique.

S. Exc. Mgr l'archevêque avait envoyé sa bénédiction aux heureux époux avec sa photographie autographiée.

Ainsi se perpétuent, loin de la province de Québec, les traditions de la langue et de la foi qui attachent la famille à la paroisse canadienne-française.

Mort de M. le Dr A. Genest

Funérailles à Legal

M. L. A. Genest, médecin à Legal pendant vingt ans, est décédé samedi à l'hôpital Général, après plusieurs semaines d'une douloureuse maladie.

Le défunt était né il y a 66 ans à Saint-Henri de Lauzon, comté de Lévis, P.Q. Il fit ses études classiques au Collège de Lévis et sa philosophie au Collège de Ste-Anne de la Pocatière. Depuis vingt ans il exerçait sa profession à Legal où il s'était attiré l'estime de la population.

Les funérailles ont eu lieu mardi, 13 février, à 10 heures à Legal.

M. l'abbé Henri Goutier, curé, assisté du R. P. F. X. Hamel, S.J. et du R. P. A. Genest, S.J., comme diacre et sous-diacre, chanta le service. M. l'abbé Thibault, eccl., était cérémoniaire.

Assistaient dans le sanctuaire, le R. P. Bellavance, S.J., recteur du Collège des Jésuites, le R. P. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim, M. l'abbé Ricard, eccl., et M. l'abbé Messier, eccl.

A l'offertoire, M. Noël Chalumeaux et Mlle Annette Potvin chantèrent le "Domine Jesu Christe". A l'élévation, M. Noël Chalumeaux chanta "La prière de Bossuet."

Les porteurs étaient MM. Ménésippe Massie, Joseph Saint-Martin, Wilfrid Fortin, Théodore Gelot, Auguste Tieulié, Dr J. H. Riopel.

M. Delphis Coulombe portait le drapeau du Sacré-Coeur.

Le R. P. Antonio Genest, S.J., fils du défunt, a reçu de nombreux témoignages de sympathies, d'offrandes de messes et de prières de ses confrères en théologie à Montréal, de M. Oscar Genest de Québec, de Mme Grazilla Bourbeau, de Victoriaville, P.Q., de Mme G. Bégin de Montréal, de M. Roméo Bourbeau de Longueuil, de M. le Dr J. H. Riopel de Legal, de Mme R. Pelletier de Legal, des religieuses et des élèves du Couvent du Sacré-Coeur, Legal, de M. Robert Croteau de Legal, etc.

Le directeur des funéailles était M. Jean Duthel de Legal.

La "Survivance" offre au R. P. Genest ses plus sincères condoléances.

BROSSEAU-DUVERNAY

Favorisés par une température printanière et d'excellents chemins toutes les bonnes gens de Brosseau et Duvernay se rendirent à l'appel de leur dévoué curé, à la salle paroissiale dimanche soir pour notre quatrième partie de cartes.

Si les soirées précédentes ne laissaient rien à désirer au point de vue de recettes et de gaieté celle de dimanche restera longtemps dans les annales de la paroisse comme la soirée par excellence.

Les organisatrices de cette soirée, Mme J. B. Brosseau, Mme M. Lavallée et Mme A. Barnes ont démontré encore une fois que quand il s'agit de quelque chose de beau et d'amusant, de vraies soirées canadiennes-françaises c'est à Brosseau et Duvernay qu'il faut aller.

Au bingo toutes les places disponibles étaient prises à chaque ronde. Sans doute les gens étaient attirés par les jolis et précieux cadeaux qui étaient décernés à chaque gagnant ou gagnante.

Au fameux jeu de whist l'enthousiasme régna jusqu'à une heure assez avancée et ensuite M. J. B. Vincent adjugea les prix comme suit. Prix des femmes, Mme E. Coutu; prix des hommes, M. Wilfrid Théroux, de Warwick. Prix de consolation, Lucia Brosseau et Georges Ladouceur.

La rafle—un magnifique couvre-pieds—rapporta la jolie somme de vingt dollars et cinquante sous et fut gagné par Marguerite Rouillard de Lafond. Une boite de bonbons rapporta $9.65. Mlle L. Vincent, ménagère du curé, fut l'heureuse gagnante d'un excellent réveil-matin, qui lui sera, sans doute, très commode, surtout les lundi matin suivant les parties de cartes. Ensuite vint le programme et si l'on peut juger par les applaudissements prolongés après chaque morceau il fut certainement apprécié à juste valeur.

A part des charmants morceaux de musique exécutés par M. E. Didier et M. Ladouceur sur le violon et l'accordéon nous eûmes de très belles chansons par les suivants. Mme J. Brosseau et sa fille Simone, M. A. Ouellette, M. R. Grenier, Mme Barnes et son frère Frank et M. Lavallée.

On nous promet quelque chose de très beau en forme de chant pour la grande fête de Pâques. La chorale qui se compose d'une vingtaine de membres est encouragée et assidue à suivre les leçons données à chaque pratique par leur dévoué et habile directeur, M. Adélard Ouellette.

Il va sans dire que notre charmante musicienne, Mlle Simone Brosseau, saura tirer les notes les plus vibrantes de son instruments favori ce jour-là.

Dans l'avant-dernier courrier de Brosseau-Duvernay on vous parlait des élections scolaires. Depuis nous avons appris avec plaisir que M. P. A. Coutu a été élu à l'école Champlain. A l'assemblée annuelle il fut battu par un Russe mais comme ce dernier n'était pas naturalisé, il fut disqualifié. Alors M. Coutu demanda une autre assemblée et quoiqu'il n'y ait qu'une poignée de Canadiens dans le district il réussit à se faire élire. M. Coutu a toujours été en faveur d'avoir du français et le catéchisme dans l'école—et il a très fortement raison. Il comprend très bien la signification des lignes "Qui perd sa langue perd sa foi."

M. Coutu comme tout bon Canadien français prévoit l'avenir. Il a une nombreuse famille presque tous garçons qui vont plus tard s'établir dans le district et si les autres prennent le dessus il sera difficile de changer les choses plus tard.—Corr.

LEGAL

Mardi 6 courant eut lieu le mariage solennel de Josaphat Théberge, fils de M. et Mme Emery Théberge, de Morinville, avec Eva Casavant, fille de Amédée Casavant et feue Eva Lemire de cette paroisse. L'union fut bénie par M. le curé. Les témoins étaient les pères des jeunes mariés. Mlle Marie Rose St-Martin, en qualité de présidente des Enfants de Marie, assistait au mariage et accompagna Mlle Casavant à l'autel de la Sainte-Vierge pour la cérémonie de la consécration. Durant la messe, M. Noël Chalumeaux chanta l'Ave Maria de Mozart, et Mlles Eva LeBlanc et Annette Potvin, des cantiques de circonstances. Au sortir de l'église les jeunes époux et les invités se rendirent chez Mme Veuve Lemire, grand-mère de la mariée, où le banquet de noces fut servi. L'après-midi se passa en chants et divertissements, et le soir les invités se réunirent de nouveau chez M. et Mme Théberge, à Morinville, pour la veillée.

Le lendemain des noces, Mme Veuve Lemire, déjà souffrante depuis plusieurs jours et alitée dût être transportée à l'hôpital Général d'Edmonton pour l'opération délicate des calculs biliaires. C'est le Dr Blais qui a soin de la malade. Mme Lemire a supporté admirablement l'opération malgré son âge et va aussi bien que possible.

Raymond Casavant est également à l'hôpital Général où le Dr Levey lui sectionna les amygdales qui le faisaient souffrir depuis quelque temps.

A l'hôpital de la Miséricorde, Mme Léo Carrière a été opérée elle aussi des amygdales. Elle fut sous les soins du Dr Boulanger. Elle est même déjà revenue chez elle, et son état est tout à fait satisfaisant.

Hermas, le plus jeune des garçons de M. et Mme Henri Lefebvre de Pontiac, a été mordu par le chien de M. Adélard LeBlanc, dont ils avaient hérité lorsque ce dernier partit pour le nord. L'enfant sortait de la maison, lorsque soudainement l'animal lui enfonça ses crocs dans le bras, puis dans la jambe au point qu'il fallut neuf points de suture pour recoudre le mollet déchiré. Le Dr Riopel avisé se chargea de l'opération et la blessure est en bonne voie de guérison.

Mgr Breynat, vicaire apostolique de l'Extrême Nord, amené par M. J. Chatain d'Edmonton, a rendu visite aux religieuses du couvent et après le repas de midi pris au presbytère, Monseigneur se fit conduire chez M. et Mme Arsène Baert, dont leur fille religieuse, Soeur Eva, continue ici même sa convalescence.

Dimanche après la grand'messe il y eut la réunion des Enfants de Marie où le rapport financier fut lu et soumis à la congrégation. On procéda aussi à l'élection d'une secrétaire-trésorière en remplacement de Mlle Alma Lanouette décédée. C'est Mlle Annette Potvin qui réunit les suffrages à l'unanimité.

Notre équipe de "hockey" a reçu au cours de la semaine dernière la visite de l'équipe de Vimy et le pointage fut de 4 à 1 en faveur de Legal. C. Ouellett, seul. Ch. Clément assisté de C. Ouellet, C. Clément seul, et M. MacPherson seul. Vendredi soir ce fut une partie de la ligue avec Morinville: 6 à 2 en faveur de Legal. 1ère période, Ch. Clément par Léon Riopel, Ch. Clément; 2ème période, M. Bougie par R. Fortin, R. Frotin par M. Bougie; 3ème période, Léon Riopel par M. Bougie, L. Riopel.

La partie avec St-Albert n'eut pas lieu dimanche après-midi, à cause du dégel. Malheureusement faute de pouvoir communiquer par téléphone, le bureau central étant fermé le dimanche, nos amis crurent devoir faire le voyage quand même. La patinoire couverte d'eau n'était pas utilisable. C'est donc une partie remise.

Dimanche soir, nous eûmes notre première veillée paroissiale. Les réunions d'usage du dimanche gras empêchèrent un grand nombre de venir. On joua au "smear". Les prix avaient été gracieusement offerts par M. Ménésippe Massie, marchand du village. Le 1er des dames, une écharpe de table, style oriental, fut gagné par Mlle Rolande Trudeau. Le 2ème, un foulard pour dames, par Mme A. Boisvert. Les prix des hommes furent gagnés, le 1er, un foulard, par Clovis Ouellet, le 2ème, une cravate, par M. Massie. Les prix de consolation, deux savons "Calay", furent décernés à Mlle M. R. St-Martin et à Narcisse Lecavalier. Le programme récréatif consista en deux chansonnettes comiques par N. Chalumeaux, deux chants acadiens par M. l'abbé Thibault, assisté de M. l'abbé Messier, au refrain, et une comédie en un acte "Le célèbre Baluchard" avec Clovis Ouellet et Paul Bouchard comme acteurs. Mme Léon Riopel accompagnait au piano. Un joli gâteau aux fruits, fac-similé de l'église paroissiale, confectionné par la Soeur Perron, cuisinière au couvent, devait être vendu aux enchères, mais l'assistance n'était pas assez nombreuse et la vente est remise à la prochaine soirée.

Dimanche prochain, le 18 février, les élèves de l'école et du couvent interpréteront un drame en trois actes "Thomas Morus" au profit de a bibliothèque de l'Avant-Garde Youville. Les avant-gardistes et les dévouées religieuses s'attendent à une salle comble.

MM. les ecclésiastiques L. Thibault et M. Messier, en vacances depuis le premier du mois, sont retournés au séminaire, bien reposés et prêts à affronter le deuxième et dernier terme de l'année d'études.

Nous regrettons d'avoir oublié d'annoncer le départ de Mlle Laura Rivard pour le noviciat des Soeurs Grises à Montréal. Mlle Rivard est une ancienne élève du couvent paroissial et la fille ainée de M. et Mme Jean Rivard de West Legal. Nous souhaitons à la jeune élue du Seigneur nos meilleurs voeux de persévérance et à la famille nos plus sincères félicitations.

L'élection d'un conseiller du village a eu lieu au cours de la journée de lundi, 12 courant. L'élu est M. Jos. Préfontaine, conseiller sortant qui l'emporta sur son concurrent, M. Ménésippe Massie, par une majorité de onze voix.

M. le Dr Genest, après une maladie de plusieurs mois et un séjour de quarante jours à l'hôpital Général d'Edmonton est décédé à l'âge de 66 ans, après avoir reçu tous les secours de la religion. Les funérailles ont lieu mardi 13 de cette semaine.—Corr.

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale, 9 février 1934

Nous avions encore notre petite rencontre mensuelle, hier soir, à l'heure ordinaire. Comme toujours, Mgr Pilon s'y trouvait avec sa ponctualité royale et ses sourires encourageants.

Mme H. Dupuis a accepté les fonctions de secrétaire, en l'absence de Mlle Blanche Gibeau et Mlle C. Loiseau s'est montrée particulièrement expéditive avec les affaires commencées et nouvelles. "J'ai le plaisir, nous dit-elle, de vous faire remarquer que nous étrennons des chaises neuves de l'Amicale aujourd'hui et les feuillets-souvenirs, mentionnés à la dernière séance, seront prêts pour distribution le mois prochain.

Mme A. Riopel, peut être au courant des merveilleux événements de Beauraing et de Banneux, nous donne lecture d'une lettre de Calonne, Belgique, et relatant la conversion d'un des plus acharnés révolutionnaires que le monde actuel ait connu.

Mme R. Robert nous sert un commentaire très original sur l'oeuvre de l'éducation. En effet on admettra facilement que l'excès de bien-être que comporte notre civilisation moderne énerve et affaiblit les âmes, en même temps qu'il leur enlève le courage des sacrifices.

Il s'agit donc, en éducation, d'aider l'enfant à s'arracher, peu à peu, aux étroitesses de son égoïsme naturel et d'en faire un être généreux dans l'accomplissement des devoirs de chaque jour.

Mlles R. Forget, J. Guy et R. Perras agrémentent la soirée par leurs compositions musicales, toujours si justement appréciées!

Et voici le cercle de l'Enfant-Jésus à l'oeuvre et à l'épreuve. Ah, mais, c'est un cercle vivant celui-ci: ardent, plein d'enthousiasme, et donc, plein de promesses pour l'avenir.

Le chant à l'Enfant-Jésus a été fort bien rendu, avec âme d'abord, et avec les autres nuances expressives secondaires également. La devise qui se lit en lettres d'or sur fond vert: Tout pour Jésus, les âmes, et la Patrie. . . est vraiment significative. Tout est bien ordonné aussi. Mlle F. McDonald jouit de son rôle de présidente comme le témoigne sa figure épanouie.

M. Henri Champagne est au poste de secrétaire et fouille les archives pour faire la révélation des activités du groupe.

Mlle Georgette Comeau interprète, avec une voix de stentor, le "Petit Voleur" qu'elle a su découvrir sur la Survivance, au coin des enfants.

Mlle Cécile Roy nous arrive aussi toute empressée avec ses bribes d'histoire et nous invite à célébrer dignement le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Mlles Cécile Perras et Hélène Caouette se chargent d'un dialogue tout à fait philosophique. . . elles sont sérieuses nos fillettes!

Mlles F. McDonald, Thérèse Perras et M. Armand Himschoot remplissent les rôles dans la petite pièce intitulée: Le sixième commandement de l'Eglise.

La petite présidente fait son discours de circonstance; elle remercie les membres de leur bonne volonté soutenue à poursuivre les détails du programme et stimule les efforts vers l'obéissance imitant ainsi le Divin Modèle. Le chant "O Canadien" termine cette démonstration enfantine.

Mlle Madeleine Béland, du cercle Guy de Fontgalland, a aussi mis ses talents à contribution en cette occasion.

"O Canada" est enlevé avec entrain par les amicalistes et les enfants présents et l'on se retire assuré que la prochaine réunion nous réserve encore des surprises littéraires et musicales. La dévouée Mme A. Riopel a déjà son plan tracé en ce sens.

Invitation à toutes pour le rendez-vous du carême.—**Une amicaliste.**

LAFOND

Le cercle de l'A.C.F.A. de Lafond a fait chanter vendredi dernier une grand'messe pour le succès de notre Association.

Jeudi, le 8 février, M. le curé bénissait le mariage d'Albert Brault et de Mathilde Pigeau. Les témoins étaient, MM. F. X. Brault et Alphonse Pigeau, pères des mariés.

Lundi dernier a été célébré le mariage de Arthur Dupuis et de Anna Prysunka. Témoins, MM. Hector Dupuis et Edouard Blanchette.

M. Edmond Auclair est sorti de l'hôpital de Saint-Paul, la semaine dernière, après y avoir séjourné plusieurs semaines. Un morceau de scie lui avait fracassé le bras. Il est convalescent.

M. le curé Chalifoux de St-Vincent est venu, ces jours derniers, faire une visite à notre curé.—Corr.